

- Conservation et sauvegarde du Patrimoine -

Territoire du
Ternois



LES

CARNETS

DU PATRIMOINE

62

Pas-de-Calais
Mon Département



JEAN-CLAUDE LEROY

*Président du Conseil départemental
du Pas-de-Calais
Député honoraire*

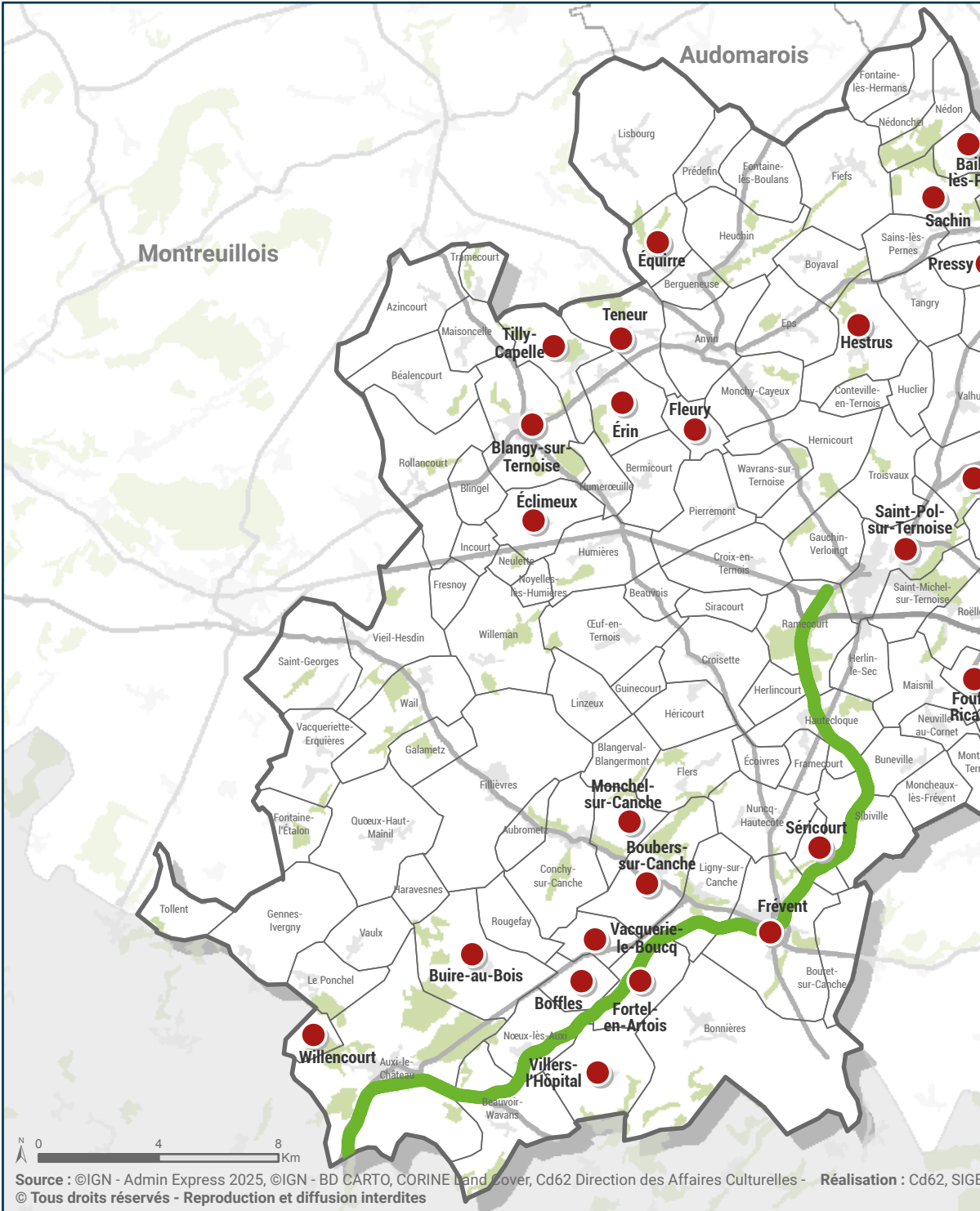
Le Ternois est le cœur vert du département du Pas-de-Calais, il se caractérise par une ruralité préservée et constitue un trait d'union entre le littoral et les zones urbanisées de l'Arrageois et de Lens-Liévin. C'est une terre fertile jalonnée de bocages et de terres agricoles. La Canche, la Lys, l'Authie et, naturellement, la Ternoise sont les cours d'eau qui le traversent et en façonnent les paysages.

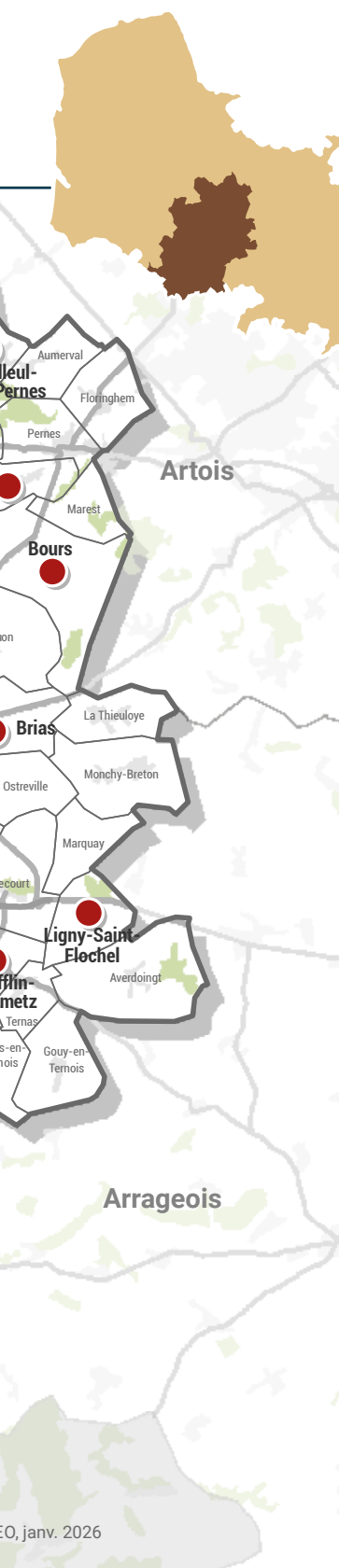
Le Ternois possède un patrimoine architectural riche et varié; chapelles, longères, églises ou encore donjons ponctuent le paysage comme autant de témoins de l'histoire du territoire. Dans les édifices, les objets protégés au titre des Monuments Historiques occupent une place de choix. Souvent reflets des traditions locales et des savoir-faire ancestraux, plusieurs sont aujourd'hui restaurés grâce à l'accompagnement du Département.

Toutes ces facettes font du Ternois un territoire préservé et attractif au cœur des enjeux touristiques actuels que je vous invite à parcourir avec ce 4^e numéro des Carnets du patrimoine. 7 thèmes y sont déclinés pour mieux comprendre son patrimoine, ses sites et leurs histoires introduites par la parole des professionnels qui le restaurent et le valorisent.

Dans un contexte budgétaire difficile pour les Départements de France, notre collectivité poursuit son engagement constant en faveur des zones rurales et de la préservation du patrimoine. Partez à la découverte d'une trentaine de sites et des restaurations menées avec autant de soin et de savoir-faire sur le petit patrimoine que sur les édifices monumentaux du territoire.

Pour prolonger la découverte, je vous invite à emprunter l'ancienne ligne de chemin de fer devenue sentier de randonnée départemental. Une belle occasion pour découvrir le patrimoine autrement !





CO, janv. 2026

PARTIE 1 • Le patrimoine au fil de l'histoire

1	Une brève histoire du Ternois	p. 8
2	SÉRICOURT / Église Saint-Martin.....	p. 10
3	VACQUERIE-LE-BOUCQ / Croix de grès.....	p. 12
4	FORTELE-EN-ARTOIS / Chapelle Notre-Dame de Bonne Mort.....	p. 14
5	SACHIN / Église Saint-Jean-Baptiste.....	p. 16
6	SAINT-POL-SUR-TERNOISE / Chapelle Sainte-Marie-Madeleine.....	p. 18
6	BOFFLES / Église Saint-Martin.....	p. 20

PARTIE 2 • L'église du village, un repère paysager à préserver

7	Une Fondation au service de la diversité des patrimoines	p. 23
8	FLEURY / Église Notre-Dame.....	p. 25
9	FOUFFLIN-RICAMETZ / Église Saint-Martin.....	p. 27
10	HESTRUS / Église Notre-Dame de Grâce.....	p. 29
11	TILLY-CAPELLE / Église Notre-Dame.....	p. 31
12	BUIRE-AU-BOIS / Église Notre-Dame.....	p. 33
12	PRESSY-LÈS-PERNES / Église Saint-Martin.....	p. 35

PARTIE 3 • Au cœur de la ruralité, des restaurations monumentales

L'archéologie, un préambule indispensable à la restauration et à la valorisation du patrimoine: l'exemple du Donjon de Bours.....

13	BOURS / Donjon.....	p. 38
14	FRÉVENT / Église Saint-Hilaire.....	p. 39
15	LIGNY-SAINT-FLOCHEL / Église Saint-Flochel.....	p. 42
16	BAILLEUL-LÈS-PERNES / Église Saint-Omer.....	p. 44

PARTIE 4 • Sauvegarder les objets mobiliers

17	Les Gorlier, fondeurs de cloches du Ternois	p. 49
18	VILLERS-L'HÔPITAL / Statue de sainte Barbe.....	p. 51
19	BLANGY-SUR-TERNOISE / Châsse de sainte Berthe.....	p. 54
20	SAINT-POL-SUR-TERNOISE / La cloche 1738 de l'église Saint-Paul.....	p. 56
21	ÉQUIRRE / Tableau <i>La Déploration du Christ</i>	p. 59
22	ÉCLIMEUX / Cloche de l'église Notre-Dame du Mont Carmel.....	p. 61
22	ÉRIN / Tableau <i>saint Benoit Labre à Rome, Marie Fortuné</i>	p. 63

PARTIE 5 • Préserver le patrimoine rural

23	Le patrimoine vernaculaire	p. 66
24	BOURS / Grange.....	p. 68
25	TENEUR / Ensemble rural.....	p. 70
25	WILLENCOURT / Mairie-école.....	p. 72

PARTIE 6 • Un patrimoine d'hier et de demain

26	Valoriser le patrimoine par une approche globale	p. 75
27	BRIAS / Reconversion du Presbytère.....	p. 77
28	BOUBERS-SUR-CANCHE / Église Saint-Léger.....	p. 79
29	MONCHEL-SUR-CANCHE / Église Saints-Juste-Arthème-Honestat et Compagnons.....	p. 81
29	WILLENCOURT / Église Saint-Maurice.....	p. 83

CONCLUSION • Pour aller plus loin

30	Découvrir le territoire avec la Transternésienne	p. 86
	Lexique.....	p. 88
	Plan d'une église.....	p. 89
	Bibliographie.....	p. 90
	Les institutions partenaires du patrimoine.....	p. 92
	Les partenaires de la valorisation patrimoniale.....	p. 93
	Les contributeurs.....	p. 94

Partie I

LE PATRIMOINE AU FIL DE L'HISTOIRE



Thomas Vermeulen,

archiviste responsable des archives anciennes, des archives privées et de la bibliothèque aux Archives départementales du Pas-de-Calais.

Une brève histoire du Ternois

Un territoire aux racines profondes

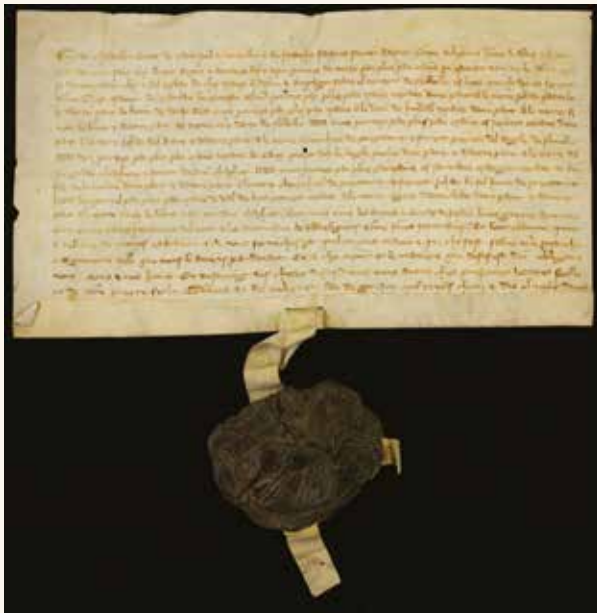
Le Ternois, région naturelle du Pas-de-Calais, aux frontières fluctuantes, tire son nom de la rivière Ternoise, qui traverse un paysage de vallées, de plateaux crayeux et de bocages. Ce cours d'eau donne son identité géographique au sud de l'antique *pagus Teruanensis*, devenu dès le Moyen Âge un territoire politique à part entière : le comté de Saint-Pol. Si le nom de « Ternois » est peu employé avant le 20^e siècle, il désigne aujourd'hui une entité cohérente regroupant plus d'une centaine de communes autour de Saint-Pol-sur-Ternoise, Frévent et Auxi-le-Château.

Dès le 10^e siècle, le comté de Saint-Pol s'affirme dans un jeu de vassalités mouvantes, entre les comtés de Boulogne et de Flandre. À partir du 11^e siècle, il se renforce en particulier sous la maison de Candavaine, puis les Châtillon au 13^e siècle, et enfin la maison de Luxembourg à la fin du 14^e. Ces lignées imposent leur autorité sur un arc territorial allant des collines de l'Artois aux confins du Ponthieu.



Carte des comtés de Boulogne, de Ponthieu et de Saint-Pol, Amsterdam, Peter Schenk et Gerard Valck, [169.]

© Archives départementales du Pas-de-Calais, 4 J 436/51



Charte de Guy de Châtillon, comte de Saint-Pol et bouteiller de France, concernant les biens de l'abbaye de Cercamp, août 1310, © Archives départementales du Pas-de-Calais, 12 H 3

Les mottes castrales d'Avesnes-le-Comte, Beaufort-Blavincourt ou Saint-Pol-sur-Ternoise (pour ne citer que quelques exemples) ou encore l'emblématique donjon de Bours témoignent de cette structure féodale robuste. Les moines de l'abbaye cistercienne de Cercamp, fondée au 12^e siècle, façonnent également le territoire par l'économie agricole et l'encadrement spirituel, comme en témoigne la charte présentée ci-contre.

Après les destructions de la guerre de Cent Ans, la Renaissance marque une stabilisation du comté, intégré définitivement à la France par le traité des Pyrénées en 1659. La Révolution de 1789 abolit les structures féodales, mais conserve l'unité régionale : le Ternois devient un arrondissement à part entière dans le département du Pas-de-Calais. Saint-Pol-sur-Ternoise, chef-lieu, joue un rôle central jusqu'à la réforme des sous-préfectures de 1926, qui supprime cette entité administrative, sans effacer pour autant l'identité territoriale vécue du Ternois.

Une terre rurale façonnée par la foi

Territoire de bocage et de collines, le Ternois séduit par sa ruralité profonde.

Ici, les champs de blé côtoient les haies vives, les forêts anciennes et les prairies humides. Quatre rivières - la Ternoise, la Canche, la Lys et l'Authie - creusent des vallées fertiles, propices à l'élevage, à la pisciculture et à l'agriculture. C'est justement à Frévent que furent fondés, en 1837, les établissements Wintenberger, une entreprise spécialisée dans la fabrication de machines agricoles. Gravement touchées par les bombardements de 1944, ses activités ont cessé, mais son héritage perdure grâce à un musée.

Cette ruralité s'accompagne d'un patrimoine architectural dense. Le Ternois compte des centaines de chapelles aux fonctions votives, mariales ou funéraires. Les oratoires les plus anciens sont en pierre blanche, les plus récents en brique ou en béton, souvent modestes mais riches de symbolique religieuse locale. Certaines chapelles, comme celles de Wail (famille de Hautecloque) ou Brias (famille de Bryas), rappellent les anciennes lignées seigneuriales.

L'architecture religieuse s'épanouit aussi dans les églises de village, souvent perchées et visibles à des lieues à la ronde. On y trouve : des églises fortifiées (Écoivres, Béthonsart...), témoins d'un passé troublé ; une église gothique à Auxi-le-Château ; ou encore une église romane à Heuchin, rare vestige de ce style dans la région. Citons aussi l'église de Saint-Pol-sur-Ternoise, reconstruite par les architectes Battut et Warnesson, après la Seconde Guerre mondiale, qui tranche par sa modernité.

Aujourd'hui, la valorisation de cette ruralité s'incarne dans un tourisme vert en pleine croissance. Circuits de randonnée, sites patrimoniaux (l'abbaye de Belval, le musée des arts et traditions populaires d'Auxi-le-Château), produits locaux et événements culturels permettent de redonner de l'attractivité à cette région longtemps discrète. À l'écart des grands centres industriels, le Ternois offre un visage préservé, où histoire et ruralité s'entrelacent harmonieusement.



Acte d'enregistrement des armoiries de Philippe-François de Hautecloque (1666),
© Archives départementales du Pas-de-Calais, 3 C 15



Croquis de l'église de Séricourt par Clovis Normand, [1861], © Archives départementales du Pas-de-Calais, 24 J 111

SÉRICOURT

L'église Saint-Martin

1



L'église Saint-Martin de Séricourt restaurée, © CD62, J. Pouille

L'église Saint-Martin est une petite église rurale nichée au cœur d'un paysage boisé. Ses origines remonteraient au 16^e siècle. Son architecture a donc évolué au fil de l'histoire et des usages. La nef et le chœur sont les parties les plus anciennes.



Le site en quelques dates



Nef, fonts baptismaux dont le pédicule (support) date du 15^e ou 16^e siècle, © CD62, F. Tétart

- ◆ **14^e siècle** : la seigneurie de Séricourt apparaît dans les archives.
- ◆ **Milieu du 16^e siècle** : l'église est reconstruite avec les matériaux d'un édifice plus ancien. À l'origine, elle est probablement couverte de chaume.
- ◆ **À la Révolution** : l'église de Séricourt devient église paroissiale.
- ◆ **1889** : des travaux de réfection sont menés par l'architecte Carré d'Arras. Lors du chantier une partie des maçonneries s'effondrent, ce qui nécessite une réfection plus importante.
- ◆ **Début du 20^e siècle** : le chœur est couvert d'ardoises naturelles et la nef de tuiles.
- ◆ **Fin du 20^e siècle** : les couvertures sont modifiées, la sacristie et le campanard* sont recouverts d'ardoises artificielles et probablement amiantées. Le reste de l'édifice est couvert d'une tuile à emboîtement* sombre et épaisse.
- ◆ **2015** : un fort dévers est constaté à l'intérieur de l'église et sur la façade sud. Un architecte du patrimoine, Hugues Dewerd, est missionné pour mener une étude préalable à la restauration et comprendre les raisons de cette instabilité.



L'église de Séricourt en 1912, © collection particulière

La restauration

◆ Dès 1990 : les prémices des désordres

L'église est située sur un terrain humide et instable de par la proximité du cimetière. Les travaux engagés à cette période ne permettent pas de stabiliser l'édifice.

◆ 2015 : phase de diagnostic

Lors de l'état des lieux réalisé par l'architecte du patrimoine Hugues Dewerd, une fissuration évolutive est constatée sur les maçonneries. Une humidité globale est présente notamment à la base des murs. La couverture présente plusieurs problèmes d'étanchéité et la charpente est clairement sous dimensionnée.

◆ 2018 : la restauration s'engage

La commune porte ce programme de restauration, il s'organise en deux étapes afin de préserver l'édifice :

- Charpente-couverture et maçonneries de la nef.
- Charpente-couverture et maçonneries du chœur et de la sacristie.

Pour limiter les dégradations de l'édifice dues à l'humidité, un système de collecte des eaux pluviales est mis en place. Un drainage périphérique est réalisé à la base des maçonneries pour éviter les remontées capillaires. La restauration de l'ensemble des maçonneries est effectuée. La charpente est renouvelée et la couverture est rétablie en ardoises naturelles violines très présentes au 19^e siècle dans le territoire du Ternois.



La chapelle mise à nu puis la pose d'une nouvelle charpente, © Sylvain Ducroquet



L'église après restauration, © CD62, J. Pouille

◆ **Coût total :** 306 265,09 € HT

◆ **Un projet accompagné par le Département du Pas-de-Calais :**
108 241,20 € HT (2019 – 2023)

◆ Les autres partenaires :

- Région Hauts-de-France
- Fondation du patrimoine

LE SAVIEZ-VOUS ?

Groupe sculpté *La Charité de saint Martin*

Ce groupe sculpté en chêne polychrome était fixé sur le mur sud de la nef. Il est classé au titre des objets mobiliers protégés Monuments Historiques le 20 décembre 1955. Légèrement abîmé en 1973, il est restauré en 1981. La sculpture illustre l'épisode le plus célèbre de la vie de saint Martin, moment où le saint, alors légionnaire près d'Amiens, partage son manteau avec un déshérité. Cette sculpture emblématique de l'art populaire est volée en 2011 en l'église de Séricourt. Seules les traces de scellement au mur subsistent.



Groupe sculpté *La Charité de saint Martin*, © collection particulière



La croix constitue un repère dans le paysage. Cette croix de grès se situe à la croisée de deux chemins vicinaux, entre la commune de Fortel-en-Artois et de Vacquerie-le-Boucq. Il s'agit donc d'une croix de chemin, dénommée aussi croix de grès ou calvaire. Ce type d'ouvrage traditionnel du Pas-de-Calais commémore habituellement un événement (d'autres exemples sont visibles à Divion, Palluel, Sainte-Catherine, Servins, Villers-au-Bois etc.).



Face et revers de la croix, © CD62, J. Pouille

► Le site en quelques dates

- ◆ **1628** : mise en place de la croix. Sur la face, un christ apparaît surmonté de la mention « INRI ». Sur le revers, la Vierge Marie est entourée de 3 roses, elle est surmontée de la mention « Ave Maria ».
- ◆ **Pendant la Révolution** : la partie sculptée de la croix est enfouie dans une prairie ce qui permet sa sauvegarde.
- ◆ **1922 et 1935** : elle est successivement endommagée mais toujours remise en état.
- ◆ **29 août 1988** : la croix est inscrite au titre des Monuments Historiques.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Cette croix de grès invite à la dévotion mais commémore également un événement tragique. Elle relate probablement, selon le texte ciselé un peu confus, un combat entre les troupes françaises et espagnoles le 14 mai 1578. L'inscription est située sur la base de la croix, elle retranscrit cet événement et invite à « prier pour les trépassés ». La date de 1628 se réfère à sa création et son implantation sur ce chemin.



Texte situé sur la base de la croix, © CD62, J. Pouille



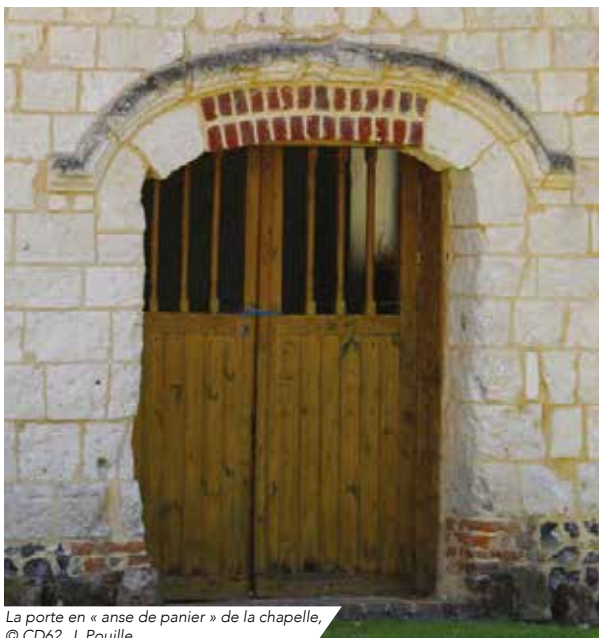
Ce petit édifice religieux situé au cœur du village de Fortel-en-Artois retient l'attention, il s'agit de la chapelle Notre-Dame de Bonne Mort. C'est une bâtisse de pierre blanche, avec une porte en anse de panier*, typique du style de l'époque. La chapelle est d'architecture classique et d'inspiration flamande de par sa façade et son wembergue* en épis, partie maçonnerie permettant de protéger la toiture du vent.

Le site en quelques dates

◆ **1722** : la chapelle est édifée à cette date, inscrite sur le fronton du monument. Le terrible hiver 1709-1710, associé à la disette et à une étrange fièvre, provoque une mortalité très élevée. C'est dans ce contexte qu'est construite la chapelle par la famille Desnaux.

◆ **20^e siècle** : restauration de la chapelle par la commune et les familles attachées au monument.

◆ **2015** : afin de la préserver, la propriété de la chapelle est transférée à la commune de Fortel-en-Artois.



La porte en « anse de panier » de la chapelle, © CD62, J. Pouille

► La restauration

◆ **2016** : la commune de Fortel-en-Artois engage un projet de restauration destiné à redonner à la chapelle son aspect d'origine (pierres apparentes, toiture en ardoises...).

◆ **2017** : ce projet de restauration s'achève. Ce projet a reçu le soutien de la Fondation du Patrimoine par une collecte de dons. Il a bénéficié d'un accompagnement du Département avec le dispositif FARDA*.

◆ **Coût total** : 15000 € HT

◆ **Un projet accompagné par le Département** : 3561 € HT

◆ **Les autres partenaires** :

- Région Hauts-de-France
- Fondation du patrimoine



La chapelle avant sa restauration, © CD62, F. Tétart

LE SAVIEZ-VOUS ?

La commune de Fortel-en-Artois se mobilise pour le sauvetage de l'église Saint-Pierre, symbole du village. Son clocher instable nécessite une restauration importante et urgente avant celle du chœur et de la nef. Ce projet est suivi par l'architecte du patrimoine Hugues Dewerd et accompagné par le Département aux côtés d'autres financeurs (État, Région, Ternois Com). Le chantier démarre en 2025 et une souscription est lancée par la Fondation du Patrimoine à laquelle vous pourrez participer.



L'église Saint-Pierre avant sa restauration, © CD62, F. Legrand



À l'origine, l'église était une chapelle aux volumes modestes établie dès la Renaissance sur les contreforts d'une colline. Elle possède de nombreux vestiges archéologiques qui permettent de retracer son histoire et son évolution architecturale. En 2014, la commune s'inquiète de l'apparition de fissures et de traces d'humidité sur les voûtes. Le programme incontournable de restauration s'engage dès 2018.

Le site en quelques dates

◆ **1725** : l'édifice d'origine médiévale présente un état inquiétant et les couvertures sont vétustes, la nef est alors plus courte que l'actuelle.

◆ **1838** : des travaux de réfection des couvertures sont réalisés. Avant cette intervention, l'édifice était couvert de chaume. Le clocher s'élève sur une base carrée, il est prolongé d'une flèche hexagonale.

◆ **1848** : un pignon s'effondre et des travaux sont indispensables. Le chantier est confié à Jean-Baptiste Dieval, charpentier à Diéval. L'architecte Lefebvre de Saint-Pol-sur-Ternoise supervise ce projet.

◆ **1874** : une phase importante de travaux s'engage avec l'extension de la nef vers l'ouest, cette étape est suivie par l'architecte Joly de Saint-Pol-sur-Ternoise. Malgré l'avis négatif de l'architecte diocésain, les travaux sont réalisés à l'économie ce qui engendrera des problèmes sur l'édifice.

◆ **20^e siècle** : quelques travaux sont réalisés, notamment les couvertures du clocher en 1989.

◆ **2014** : suite aux dégradations constatées sur l'église Saint-Jean-Baptiste, l'architecte du patrimoine Hugues Dewerdts réalise une étude préalable et formule un projet de restauration.

◆ **2019** : la flèche instable du clocher et les couvertures du chœur sont restaurées. Il est temps de penser à la deuxième phase de travaux, consacrée à la réfection des couvertures de la nef.



Les intérieurs de l'église, © CD62, J. Pouille

► La restauration

• Plusieurs problèmes sont repérés :

◆ **La charpente** : malgré quelques adaptations de la fin du 19^e siècle, elle était conçue pour une couverture en chaume. Les bois de charpente étaient donc flexibles et trop faibles pour supporter des ardoises non traditionnelles en fibrociment amianté. La liaison de cette charpente aux voûtes a accentué les problèmes de fragilité.

◆ **Les maçonneries** sont fortement dégradées, la faute à la couverture vétuste et aux remontées capillaires.



L'édifice après la 1^{re} phase de restauration, © CD62, J. Pouille

• Un programme de restauration en deux phases est proposé :

◆ **2018-2019 - Phase 1** : couvertures et charpentes du clocher et du chœur.

◆ **2024 - en attente de démarrage - Phase 2** : charpente et couverture de la nef, restitution de la voûte lambrissée de la nef.

◆ **Coût total phase 1** : 248 343,49 € HT (selon estimation de l'étude)

◆ **Un projet accompagné par le Département** : 127 575,57 € HT (phase 1)

◆ Les autres partenaires (phase 1) :

- Région Hauts-de-France
- Sauvegarde de l'art français

LE SAVIEZ-VOUS ?

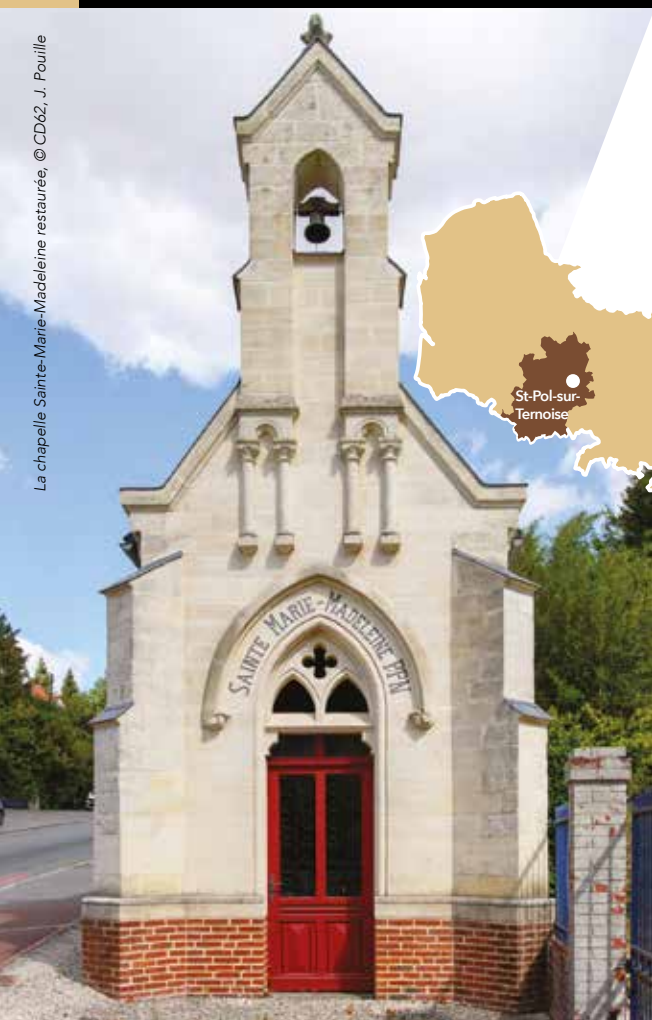


La sculpture du Christ retrouvée pendant le chantier.
© CD62, J. Pouille

Lors de la première étape des travaux, un christ en bois polychrome est retrouvé dans les combles de la sacristie. Malgré l'absence de certaines parties, la sculpture a conservé toute son esthétique et sa finesse. L'étude d'une restauratrice révèle qu'il s'agit d'un christ en croix des 16^e ou 17^e siècles. Il est protégé au titre des objets mobiliers Monuments Historiques en 2019.

La chapelle Sainte-Marie-Madeleine

La chapelle Sainte-Marie-Madeleine restaurée © CD62, J. Pouille



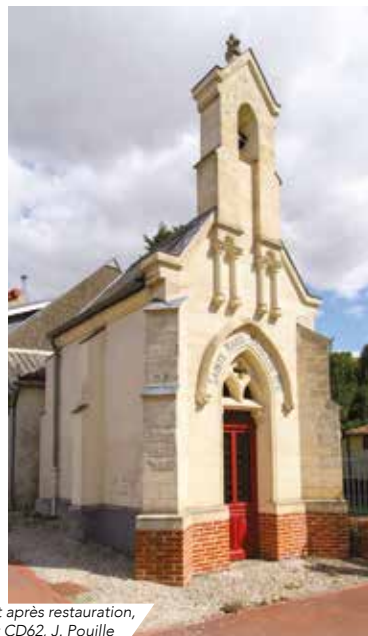
La chapelle Sainte-Marie-Madeleine fait partie, depuis le 19^e siècle, du paysage urbain Saint-Polois. Construite en 1861 par l'architecte hesdinois Clovis Normand, la première restauration de la chapelle n'intervient qu'en 1929. Les enduits inadéquats et l'humidité du terrain conjugués aux vibrations de la voirie provoquent une dégradation de la façade de l'édifice. Il est en péril à partir de 2016. Dans ce contexte, une restauration était incontournable.

Le site en quelques dates

- ◆ **1655** : une chapelle est érigée au cœur du Faubourg de Béthune, elle est édifiée à la demande d'Antoinette-Madeleine de Sénarpont, épouse du seigneur de Pronay.
- ◆ **Révolution française** : cette première chapelle est détruite. Elle se situait à un endroit différent de l'actuel édifice.
- ◆ **22 avril 1798** : un emplacement est acheté par le commanditaire Charles Goudemetz, responsable municipal de Saint-Michel, dans le but d'y édifier la future chapelle Sainte-Marie-Madeleine.

◆ **1861** : la chapelle est édifée d'après les plans de Clovis Normand grâce aux dons de familles locales : Thérèse Quillio, fille de Bonaventure-Dominique-Joseph et de Brigitte Billot, veuve d'Eloix Durand. L'architecte utilise des matériaux hétérogènes : briques, pierres de taille de provenance locale ou du bassin parisien.

◆ **1929** : travaux de restauration de la chapelle et pose de la statue de sainte Marie-Madeleine. Les pierres de taille dégradées et le soubassement en brique sont recouverts en partie par des enduits ciment et une bonne partie est peinte. Des zincs sont mis en place pour couvrir les wembergues* et glacis* des contreforts. La couverture est établie en ardoises naturelles.



La chapelle avant et après restauration,
© CD62, F. Tétart et CD62, J. Pouille

► La restauration

- ◆ En 2014, deux hypothèses d'intervention sont proposées par l'architecte du patrimoine Hugues Dewerd :
 - Soit une restauration de la chapelle en place en préservant ce qui peut l'être,
 - Soit une déconstruction pour reconstruire ensuite la chapelle selon ses dispositions d'origine.

Le coût trop important de la déconstruction et la reconstruction ont incité la commune à trancher en faveur d'une reconstruction partielle limitée à la façade principale.

◆ Les étapes de la restauration :

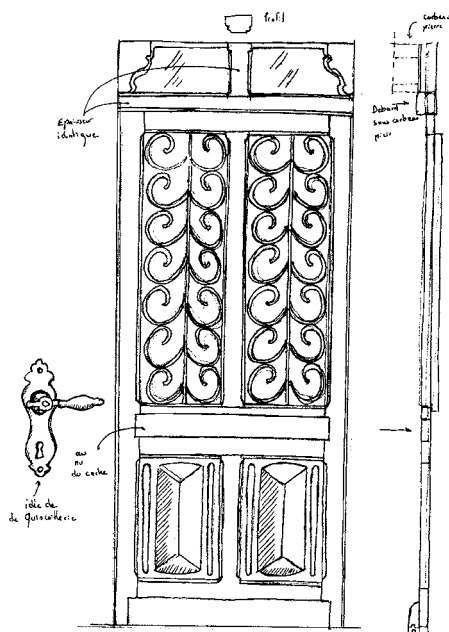
- Étalement puis démontage de la façade et de son clocheton
- Restauration de la charpente et remplacement de la couverture avec pose d'ardoises traditionnelles aux clous
- Reprise de fondation de la façade par semelle de répartition et reconstruction
- Restauration des maçonneries et badigeon de finition
- Remplacement de la porte

◆ **Coût total :** 99 533,02 € HT

◆ **Un projet accompagné par le Département :** 30 827,21 € HT

◆ Autre partenaire :

Fondation du patrimoine



Le dessin préalable et la porte réalisée,
© CD62, F. Tétart et CD62, J. Pouille

LE SAVIEZ-VOUS ?



Le remontage de la façade, © CD62, F. Tétart

La prouesse de cette restauration réside dans le démontage de la façade principale et son remontage en préservant une grande partie des pierres anciennes. La porte a été remplacée sur la base d'un dessin néogothique selon l'architecture d'origine voulue par son concepteur.

L'église Saint-Martin



L'église Saint-Martin de Boffles, © CD62, J. Pouille

L'église Saint-Martin de Boffles est une petite église rurale du 19^e siècle. Elle remplace une chapelle en ruines. Dans son avis sur le projet de reconstruction, l'architecte diocésain décrit l'édifice en 1861, il s'agit d'une « construction simple et modeste adaptée aux moyens de la commune ». Cet édifice d'architecture néogothique aux décors flamands de briques occupe pourtant une place importante au cœur du village et les habitants contribuent à son édification grâce à une souscription. En 2019, l'équipe municipale se mobilise pour préserver les intérieurs de l'édifice, les décors, les vitraux et les objets mobiliers liturgiques.



Le site en quelques dates

◆ **Juin 1860** : le conseil municipal de Boffles décide la reconstruction de l'église. Les plans sont réalisés par un architecte basé à Amiens, Louis Henry Antoine (1820-1900). Les matériaux issus de la démolition sont réemployés autant que possible, les briques utilisées proviennent d'Auxi-le-Château et de Frévent.

◆ **1863** : la construction de l'église débute, M. Vendôme est l'entrepreneur en charge des travaux.

◆ **1876** : la cloche est coulée et mise en place dans le clocher.



Plan de reconstruction de l'église,
© Archives départementales du Pas-de-Calais

La restauration

◆ 2019 : définition du projet de restauration

La commune sollicite le Département dans le cadre du projet de restauration des intérieurs, des murs et de la voûte lambrissée mais également pour l'électrification de la cloche. Des préconisations et un accompagnement technique sont apportés afin de préserver les dispositions d'origine de l'édifice.

◆ 2022 : réalisation des travaux :

- La voûte lambrissée est restituée en conservant les corniches moulurées
- La voûte est recouverte d'une patine de teinte chêne moyen mat
- Les murs sont repris avec une restitution des décors à la peinture minérale
- L'étanchéité de la couverture est vérifiée afin d'assurer la pérennité des travaux réalisés
- La restauration du groupe sculpté de saint Martin est réalisée ainsi que le traitement en conservation préventive des statues de l'église

En complément de ces travaux, la commune engage la restauration de la totalité des vitraux.



La voûte lambrissée avant et après les travaux, © CD62, F. Tétart et CD62, J. Pouille

◆ Coût total: 51 071,02 € HT

◆ Un projet accompagné par le Département: 13 939 € HT (FARDA 2020)

◆ Partenaire du projet:

Communauté de communes du Ternois / TernoisCom

LE SAVIEZ-VOUS ?



La statue de saint Martin restaurée, © CD62, J. Pouille

L'église Saint-Martin abrite un mobilier ancien protégé au titre de l'inscription Monuments Historiques par arrêté du 20 décembre 1990 : le groupe sculpté de saint Martin, les statues en bois polychrome de la Vierge à l'enfant, de saint Nicolas et de sainte Catherine. Le saint Martin, date certainement du 19^e siècle, moment de la construction de l'église dont il est le patron. L'idée d'une sculpture plus ancienne provenant d'un autre édifice n'est cependant pas exclue. La statue est restaurée en 2024-2025 par la conservatrice-restauratrice Sarah Champion. Celle-ci réalise également des mesures conservatoires sur les autres statues afin de préserver la polychromie et de stopper les attaques d'insectes xylophages selon les principes de l'anoxie* (confinement sans oxygène). La restauration du maître-autel et la sécurisation des statues accompagnent également cette valorisation patrimoniale.

Partie 2

L'ÉGLISE DU VILLAGE, UN REPÈRE PAYSAGER À PRÉSERVER



Dominique Rembotte,

après une collaboration de 12 ans avec la Fondation du patrimoine au titre de conseillère régionale, devient déléguée départementale pour le Pas-de-Calais en 2017, à titre bénévole pour un travail en étroite collaboration avec la chargée de mission et aussi avec les délégués territoriaux répartis sur l'ensemble du territoire.

Une fondation au service de la diversité des patrimoines



Inauguration de l'église Saint-Pierre de Quilen,
© Commune de Quilen

La Fondation du patrimoine, reconnue d'utilité publique, est organisée en délégations régionales. Le Pas-de-Calais est donc rattaché à la délégation Hauts-de-France qui compte 40 bénévoles et 4 salariés répartis sur les différents départements. Dans le Pas-de-Calais, le territoire est couvert par 11 bénévoles qui accompagnent les projets, aussi bien publics que privés, et soutiennent la diversité des patrimoines avec des outils adaptés pour chacun : patrimoine naturel, architectural, mobilier, etc. La richesse architecturale et naturelle est particulièrement représentée dans le secteur rural du Pas-de-Calais. La diversité s'illustre aussi bien sur le patrimoine non-protégé que sur les biens inscrits ou classés Monuments Historiques.

Notre action est renforcée par une convention pluriannuelle avec le Conseil départemental : elle permet d'aider les propriétaires privés, notamment ceux à faibles revenus, à restaurer leur bien. Chaque année, une quarantaine d'entre eux reçoit le label de la Fondation. Cette convention permet également d'intervenir auprès des projets associatifs et les projets publics, quant à eux, peuvent aussi être soutenus via cette convention avec le Département, intervenant alors comme un mode d'action complémentaire aux outils premiers de la Fondation. Ce partenariat favorise un accompagnement de proximité et une mobilisation coordonnée des moyens financiers et techniques pour les porteurs de projet.

Dans les territoires ruraux, les églises constituent un patrimoine architectural et culturel essentiel, souvent fragilisé par le temps et nécessitant des travaux de restauration coûteux. La Fondation du patrimoine joue un rôle central dans la sauvegarde de ces édifices.



Avant et après les travaux labellisés : l'exemple de Bayenghem-les-Seninghem, © Fondation du patrimoine



Discours et remise de chèque au CMCF de Oignies, © Fondation du patrimoine

Elle propose plusieurs outils d'accompagnement. Pour les communes ou associations propriétaires d'églises, la collecte de dons est le principal levier : elle complète les financements publics et l'autofinancement, tout en mobilisant la population locale, les jeunes et les entreprises autour du projet. Le délégué territorial soutient les porteurs tout au long du processus, du montage du dossier au suivi du chantier et notamment en participant à l'animation des campagnes de dons. Il agit comme soutien auprès du porteur de projet : il oriente la commune autour d'animations

proportionnées à l'ampleur du projet, il diffuse les bonnes idées partagées entre les bénévoles de toute la France au service du projet local et il assure auprès du grand public le circuit ciblé des dons envers l'édifice concerné.

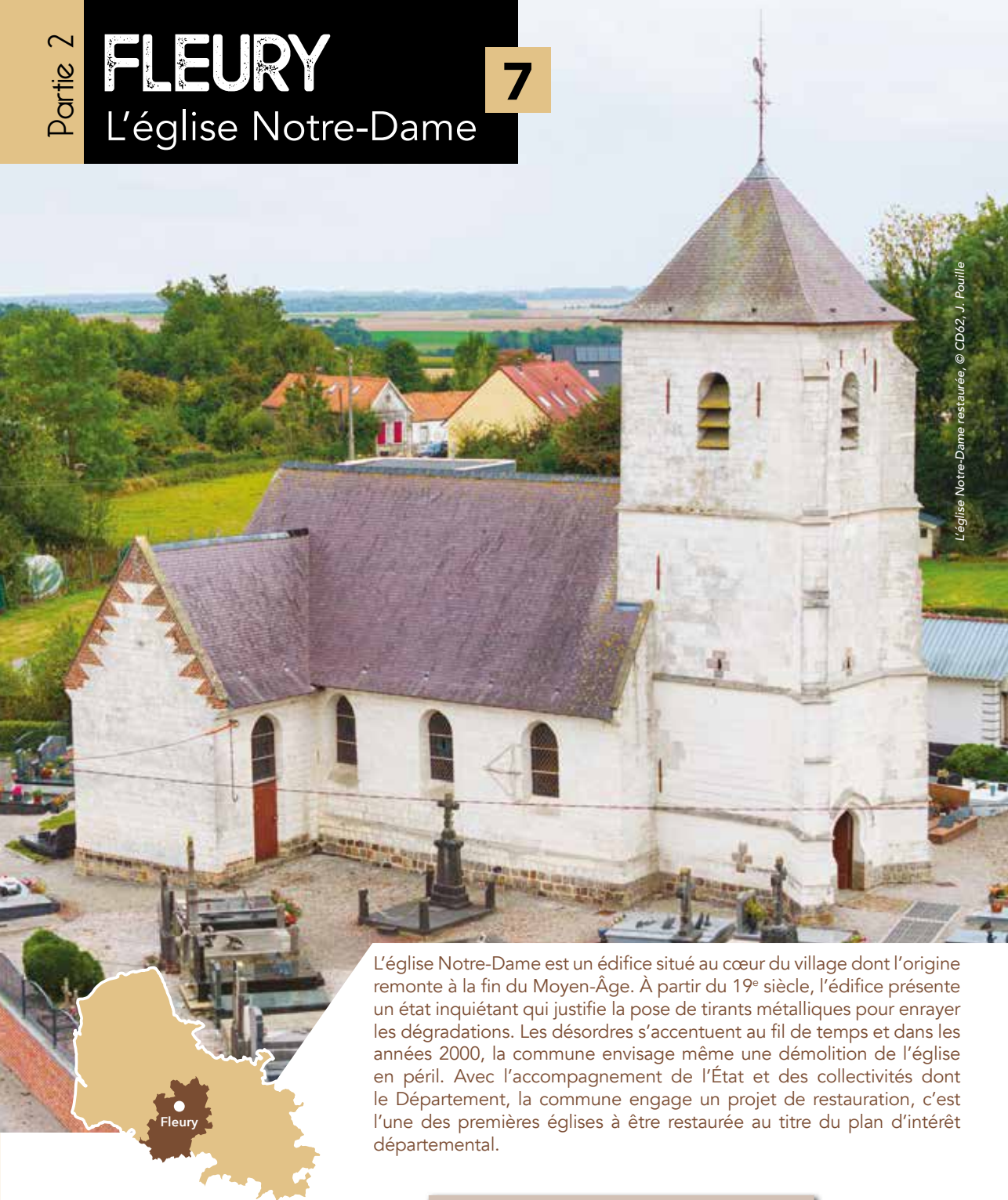
Cette mobilisation locale peut être renforcée par des soutiens à différents niveaux : à l'échelle régionale, une partie des ressources propres de la délégation est attribuée aux projets les plus méritants ; à l'échelle départementale, la convention avec le Département peut intervenir comme soutien complémentaire et à l'échelle nationale, des dispositifs comme le Loto du Patrimoine ou d'autres programmes de mécénat thématique viennent renforcer l'action locale.



Église Saint-Firmin de Marles-sur-Canche, © Commune de Marles-sur-Canche



L'église Saint-Martin, © CD62, J. Pouille



L'église Notre-Dame restaurée, © CD62, J. Pouille

L'église Notre-Dame est un édifice situé au cœur du village dont l'origine remonte à la fin du Moyen-Âge. À partir du 19^e siècle, l'édifice présente un état inquiétant qui justifie la pose de tirants métalliques pour enrayer les dégradations. Les désordres s'accroissent au fil de temps et dans les années 2000, la commune envisage même une démolition de l'église en péril. Avec l'accompagnement de l'État et des collectivités dont le Département, la commune engage un projet de restauration, c'est l'une des premières églises à être restaurée au titre du plan d'intérêt départemental.

Le site en quelques dates

- ◆ **15^e ou 16^e siècle** : la base du clocher actuel est édifiée.
- ◆ **Fin 16^e, début 17^e siècle** : d'après la gouache des albums de Croÿ, le clocher est surmonté d'une flèche en pierre à crochets.
- ◆ **18^e siècle** : ajout de la chapelle.
- ◆ **19^e siècle** : travaux de modification sur les voûtes et les baies. La flèche en pierre disparaît probablement à cette période au profit d'une couverture en ardoise. Un ancrage métallique est implanté sur le clocher et au début de la nef pour stabiliser l'ensemble, les désordres sont donc déjà présents.

La restauration

◆ **2007** : un constat sanitaire est établi par Hugues Dewerd, architecte du patrimoine, il met en évidence :

- Les parements en pierre très dégradés du clocher. Cette instabilité a sans doute été aggravée par le poids de l'ancienne flèche en pierre et la faiblesse des contreforts*.
- Un déversement et une fissuration des murs gouttereaux* de la nef. Résultat des effets conjugués d'une charpente inadaptée, de fondations insuffisantes et de remontées capillaires.
- La vétusté de l'ensemble des couvertures.



Le clocher avant les travaux,
© CD62, F. Tétart

3 phases d'intervention sont proposées en fonction de la situation alarmante :

- ◆ **Phase 1** : restauration des couvertures et de la charpente de la nef, du chœur et de la chapelle.
- ◆ **Phase 2** : restauration du clocher (charpente, couverture et maçonnerie).
- ◆ **Phase 3** : restauration des maçonneries de la nef, du chœur et de la chapelle nord.



Les couvertures restaurées, © CD62, J. Pouille

◆ **2014** : après 6 ans de démarches et de travaux, l'église ouvre ses portes au public lors d'une messe inaugurale de Monseigneur Jaeger, Evêque d'Arras. Les charpentes sont restaurées, l'église est couverte d'ardoises naturelles de type ardoises violines, un système d'évacuation des eaux de pluie est mis en place ainsi qu'un faîtage à coup de ponce* en tuiles vernissées de couleur sombre au sommet de la couverture. Le contrefort sud-ouest du clocher est étayé et les maçonneries sont reprises, notamment en partie haute sur les wembergues* et les corniches. Les intérieurs sont restaurés.

◆ **Coût total** : 634048 € HT (3 phases)

◆ **Un projet accompagné par le Département** : 173375,20 € HT (2010-2012)

◆ **Les autres partenaires** :

- État
- Région Hauts-de-France
- Fondation du patrimoine
- Sauvegarde de l'art français



La pose de la couverture en ardoises et l'église restaurée, © CD62, F. Tétart et CD62, J. Pouille

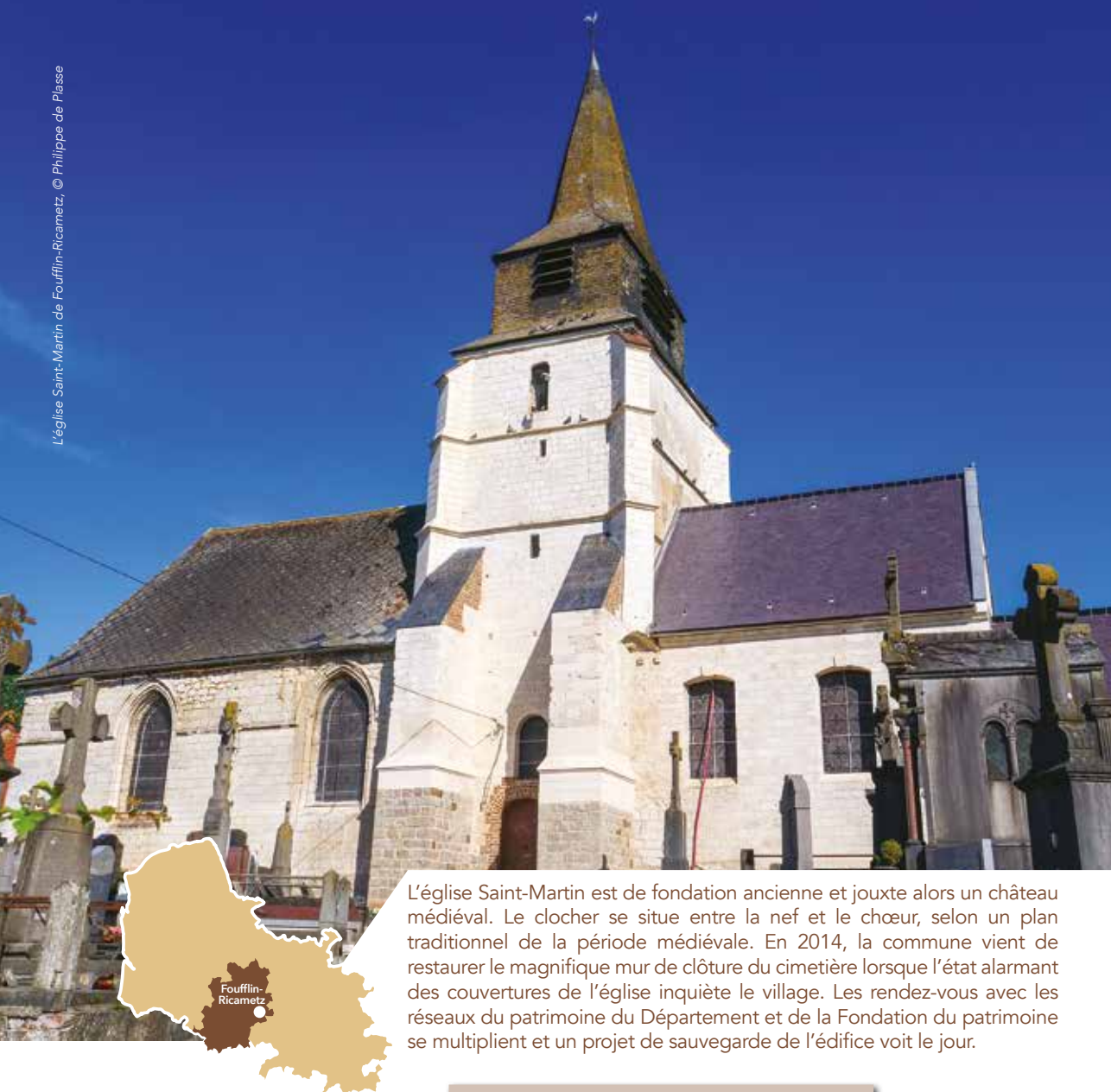


LE SAVIEZ-VOUS ?



Les intérieurs de l'église, © CD62, J. Pouille

L'église de Fleury abrite des fonts baptismaux de 1601 classés au titre des objets mobiliers et une pierre tombale de 1707 à la mémoire de Pierre Dumetz, prêtre de la paroisse. Cette dernière, également protégée, se situe dans le dallage devant le maître-autel.



L'église Saint-Martin est de fondation ancienne et jouxte alors un château médiéval. Le clocher se situe entre la nef et le chœur, selon un plan traditionnel de la période médiévale. En 2014, la commune vient de restaurer le magnifique mur de clôture du cimetière lorsque l'état alarmant des couvertures de l'église inquiète le village. Les rendez-vous avec les réseaux du patrimoine du Département et de la Fondation du patrimoine se multiplient et un projet de sauvegarde de l'édifice voit le jour.

► Le site en quelques dates

- ◆ **1132** : un premier édifice est présent. Il n'en reste aujourd'hui aucun vestige.
- ◆ **Début du 16^e siècle** : les conflits de cette période engendrent de nombreuses destructions au cœur du village, dont probablement l'église.
- ◆ **1510** : la nef est reconstruite.
- ◆ **16^e et 17^e siècles** : le clocher est central, il est remanié dans ses parties hautes.
- ◆ **1778** : reconstruction du chœur et de la sacristie.



L'église Saint-Martin avant restauration,
© CD62, F. Tétart



L'église Saint-Martin, © CD62, J. Pouille

◆ **Fin du 19^e siècle** : l'architecte Clovis Normand modifie la charpente du chœur et de la nef. Des voûtes sont mises en place et le pignon de la façade occidentale est supprimé car instable.

◆ **20^e siècle** : les couvertures sont renouvelées en ardoises fibrociment amianté. Les voûtes de la nef sont remplacées par un plafond en dalles.

◆ **1990** : restauration des parements du clocher.

► La restauration

◆ **2014** : constat des couvertures dégradées de l'ensemble de l'édifice.

◆ **2017** : un architecte du patrimoine, Hugues Dewerd, est missionné par la commune pour réaliser une étude préalable à la restauration.

Le projet de restauration proposé par l'architecte tient compte des capacités financières de la commune et des urgences liées à l'édifice. Le chœur et la sacristie sont identifiés comme étant les zones les plus problématiques : les couvertures sont dégradées, les voûtes présentent des traces d'humidité et des fissures.



L'église Saint-Martin après restauration, © CD62, J. Pouille

Les deux premières phases de travaux se déroulent sur quatre ans :

◆ **Phase 1** : couverture et charpente du chœur et de la sacristie, réalisée en décembre 2021.

Les charpentes sont restaurées en chêne et traitées, les corniches et pignons attenants à la couverture sont renouvelés. Pour la couverture le choix d'une ardoise violine est retenu, sa teinte est proche des ardoises des Ardennes utilisées localement.

◆ **Phase 2** : la restauration des voûtes du chœur achevée en 2024.

Les arcs en staff* sont rétablis et les voûtains* sont restitués grâce à un enduit plâtre et chaux. L'ensemble est peint à l'aide d'un badigeon de chaux et de peintures minérales selon les traces de polychromie retrouvées. Dès juillet 2023, l'équipe de bénévoles s'active en prévision de l'ouverture de l'église.

En octobre 2024, le remontage de la cloche restaurée qui date de 1809, fondue par Garnier et Drouot, marque l'achèvement de cette phase de travaux.

◆ **Phases à venir** : couverture de la nef et du clocher.

◆ **Coût total** : 321 553 € HT (église) et 11 260 € HT (cloche)

◆ **Un projet accompagné par le Département** : 63 734,45 € HT (église) et 5 630 € HT (cloche)

◆ **Les autres partenaires** :

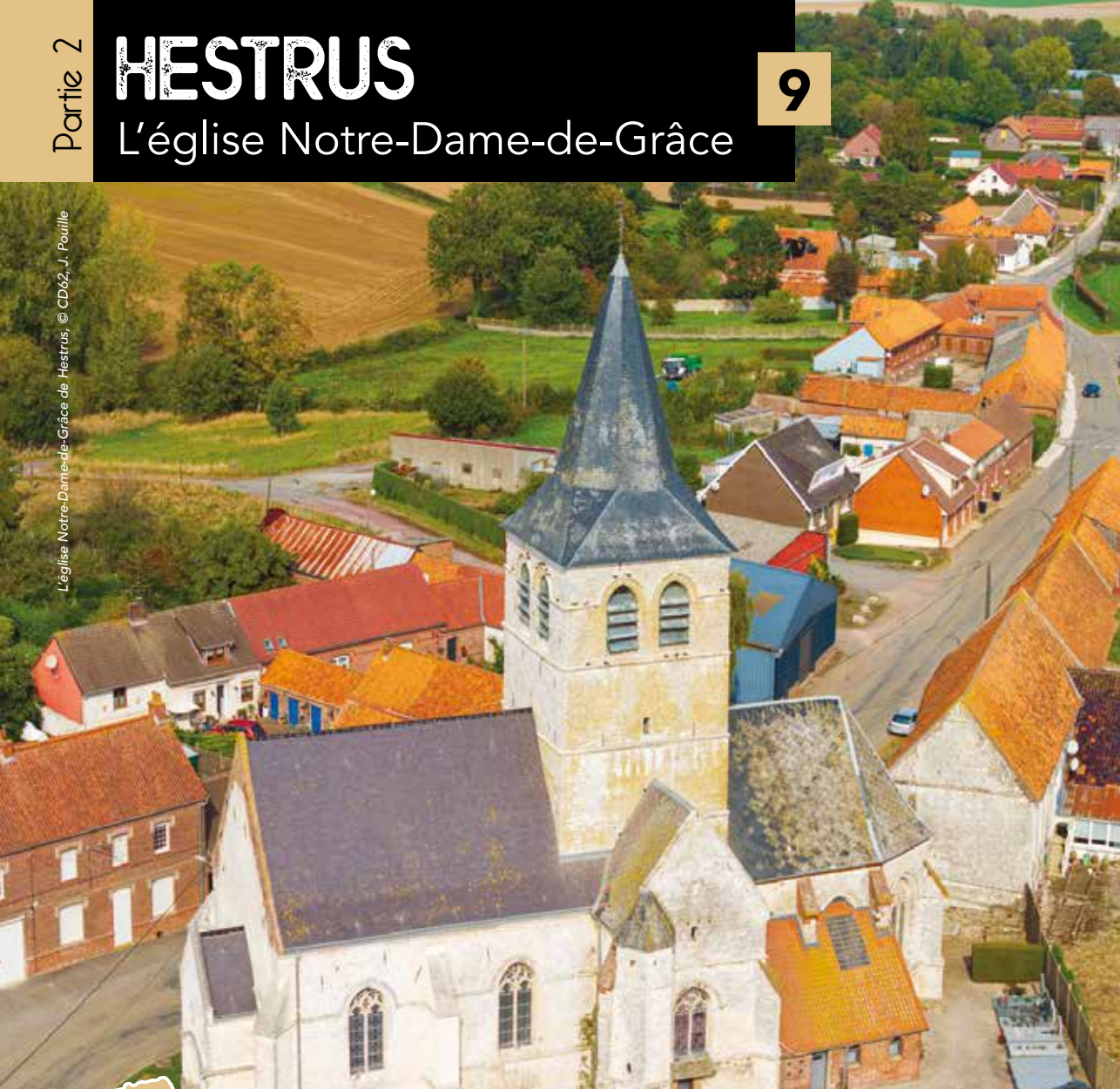
- Région Hauts-de-France
- État
- Fondation du patrimoine
- Sauvegarde de l'art français

LE SAVIEZ-VOUS ?



Les dalles funéraires en pierre bleue de l'église Saint-Martin, © CD62, J. Pouille

L'église Saint-Martin abrite deux dalles funéraires monumentales. La première est celle de Jehan de Ricametz (1504), la seconde de Catherine de Barbançon (1515), son épouse. Elles sont en pierre bleue gravée et se situent dans le chœur de l'édifice. Ces dalles sont classées au titre des objets mobiliers Monuments Historiques en 1908 et témoignent de l'histoire médiévale de l'édifice.



L'église de Hestrus fait partie des édifices d'architecture gothique tardif très présents sur le territoire. Conçue en pierre de taille, elle se compose de grès et de craie du pays. Les couvertures d'origine, probablement en ardoises naturelles, sont remplacées à une période plus contemporaine par des ardoises en fibrociment amianté. D'une construction soignée, l'église est très homogène. Son architecture semble conçue pour la protection de la population du village. À la fin du 20^e siècle, les dégradations se multiplient. Un projet de restauration était donc essentiel pour préserver ce patrimoine rural.

► Le site en quelques dates

- ◆ **1537** : le premier édifice est brûlé lors des troubles opposants la France aux Pays-Bas espagnols.
- ◆ **1547** : la nef est reconstruite après le pillage du village en 1542-43.
- ◆ **16 et 17^e siècles** : l'édifice sert de guet et de refuge pour la population, des vestiges archéologiques attestent de cette utilisation.
- ◆ **À la Révolution française** : l'église est utilisée comme bâtiment de production de salpêtre.



Dais sculpté, témoignage d'architecture gothique, © CD62, J. Pouille



Les intérieurs de l'édifice, à gauche : depuis le chœur, à droite : la nef, © CD62, J. Pouille

◆ **1869** : renouvellement des couvertures du chœur sous la direction de l'architecte Clovis Normand.

◆ **1872** : interventions sur la charpente de la nef et restauration de la façade ouest du clocher, probablement sous la direction de l'architecte Clovis Normand.

◆ **1896** : les architectes Ronfort et Decaux supervisent la restauration du clocher en ardoises naturelles anglaises de premier choix.

◆ **Après la Première Guerre mondiale** : restauration partielle menée par l'architecte Decaux.

◆ **1930** : restauration intérieure du clocher.

◆ **Fin 20^e siècle** :

- Fissuration de la chapelle nord, reprise des charpentes. Les éléments mis en œuvre ne suffisent pas pour consolider l'édifice (semelle béton et ancrage).
- Les couvertures sont changées avec un remplacement des ardoises naturelles par des ardoises en fibrociment.

La restauration

L'édifice possède un réel intérêt historique mais dès 2014 son état sanitaire est jugé peu satisfaisant. Malgré une restauration engagée en 2015 sur la nef et la façade occidentale, des désordres persistent sur une partie de l'église et une étude de l'architecte du patrimoine est effectuée en 2016 afin d'engager la suite des travaux.

◆ **2014 : phase 1** : façade occidentale et 2 contreforts* diagonaux, couverture et charpente de la nef et du porche pour enrayer les désordres de la voûte de la nef.

◆ **2022 : phase 2** : chapelle nord, contrefort sud de la nef et vitraux.

◆ **Coût total** : 874 944,15 € TTC (2014-2022)

◆ **Un projet accompagné par le Département** : 106 757,58 € HT (2014-2022)

◆ **Les autres partenaires** :

Phase 1 :

- Région Hauts-de-France
- État
- Sauvegarde de l'art français

Phase 2 :

- État
- Fondation du patrimoine



Le chantier de restauration, © CD62, F. Tétart



L'église au cœur du village, © CD62, J. Pouille

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le Ternois est sujet à de nombreux conflits à la fin du Moyen-Âge. Pour se protéger des attaques et des pillages incessants, la population cherche refuge dans le seul bâtiment solide du village : l'église. Ainsi l'église de Hestrus est pourvue de quelques éléments qui attestent de cette fonction défensive : une trace de hotte en pierre de taille dans les combles du pignon occidental de la nef, les vestiges de planchers et de voûtes visibles dans le clocher ou encore des embrasures de guet sont identifiables.



L'église, tout comme le village, est d'origine médiévale. L'abbaye de Blangy-sur-Ternoise, située à proximité, exerçait sans doute son influence sur cet édifice. La physionomie de l'église a peu évolué depuis le début du 17^e siècle. Elle possède alors un clocher-porche sous la forme d'une tour carrée, flanquée de contreforts* et les couvertures sont en ardoises naturelles. Malgré les multiples travaux engagés au fil de son histoire, l'édifice présente des désordres inquiétants en 2012-2013. Les réparations ponctuelles n'ont pas suffi à stabiliser l'état de l'édifice et un projet de restauration est esquissé dès 2017.

Le site en quelques dates

- ◆ **1569**: construction de l'édifice.
- ◆ **1628**: le chœur est renouvelé dans un style ogival, fidèle au gothique tardif.
- ◆ **1725**: déjà à cette période, la couverture du chœur est à renouveler et les vitraux à réparer.
- ◆ **1763**: le clocher et la nef ont probablement été reconstruits en très grande partie. Le chœur est reconstruit un peu plus tard.



L'église Notre-Dame restaurée, © CD62, J. Pouille

- ◆ **1837** : à la suite des dégâts provoqués par une tempête, le conseil municipal met à l'ordre du jour la nécessité de restaurer les couvertures et les vitraux de l'édifice. Les travaux sont réalisés entre 1842 et 1844.
- ◆ **1850** : le vent souffle à nouveau et les vitraux sont dégradés, une réparation urgente est à effectuer sur le toit et les piliers de l'église.
- ◆ **1921** : renouvellement de 4 fenêtres et réparation du plein-cintre* du portail.
- ◆ **1946** : des travaux sont engagés après l'explosion d'une bombe allemande V1 en 1944 à quelques mètres du chœur. Ils se poursuivent jusqu'en 1954.
- ◆ **1962** : reconstruction du chœur et de la sacristie sous l'égide de l'architecte Jean Bureau et réalisée par l'entreprise Donat Coffin à Blangy-sur-Ternoise.

► La restauration

- ◆ **2017** : étude confiée à l'architecte du patrimoine Hugues Dewerd.
- Les maçonneries sont réalisées en pierre de pays sur un soubassement en grès. Les couvertures sont en ardoises naturelles pour le clocher et en ardoises fibrociment pour la nef et le chœur. L'architecte du patrimoine pointe de nombreux problèmes sur cet édifice :
- Pour la nef et le chœur : désordres en partie haute, charpente instable impliquant une dégradation des maçonneries. Ardoises fibrociment en fin de vie.
 - Sur le clocher : ardoises endommagées. Les fuites à répétition ont dégradé la charpente et les maçonneries.
- ◆ **2021** : mise en sécurité de la nef et restauration du clocher.
- L'ensemble de l'édifice est à préserver mais les priorités s'orientent vers l'étalement de la nef et la restauration du clocher.
- Le clocher a aujourd'hui la particularité d'être couvert d'une ardoise verte provenant d'Argentine en remplacement de celle d'origine qui rappelle ainsi l'ardoise de Rimogne (Ardennes françaises).



Le clocher couvert d'ardoises vertes d'Argentine et le clocher avec ses arêtiers bâtons, © CD62, J. Pouille et CD62, F. Tétart

- ◆ **Coût total** : 364 721,90 € HT
- ◆ **Un projet accompagné par le Département** : 116 257,96 € HT
- ◆ **Les autres partenaires** :
 - État
 - Région Hauts-de-France
 - Fondation du patrimoine
 - Association de sauvegarde de Tilly-Capelle

LE SAVIEZ-VOUS ?



L'église, au cœur du village de Tilly-Capelle, © CD62, J. Pouille

Le 22 juin 1944, une bombe volante allemande V1 tombe sur le village en proximité de l'église, non loin de l'abri où venaient se réfugier les habitants en cas d'alerte aux bombardements. L'engin tombe sans exploser, les troupes allemandes arrivées sur place décident de faire sauter l'engin. Le souffle de l'explosion endommage le chœur de l'église. Les vitraux et l'autel de l'église sont soufflés.

BUIRE-AU-BOIS 11

L'église Notre-Dame



L'église Notre-Dame de Buire-au-Bois, © CD62, J. Pouille

Buire-au-Bois est un petit village rural situé à proximité de l'Authie et d'Auxi-le-Château. La rue principale, située en fond de vallée, favorise la convergence de l'écoulement des eaux, canalisée par des murs de soutènement ainsi que des fossés. Entouré de son cimetière, l'édifice est accessible par un emmarchement. L'église aux dimensions imposantes façonne la silhouette du village.

Le site en quelques dates



Les intérieurs de l'édifice La nef (à gauche) et le chœur (à droite), © CD62, J. Pouille

- ◆ **1750-1751** : le projet de construction de l'église est initié par les religieuses de l'abbaye royale cistercienne de Willencourt. Cette église est le seul vestige du passage des moniales qui repartent ensuite à Abbeville.
- ◆ **1752** : édification du clocher à bulbe, caractéristique du 18^e siècle.
- ◆ **1771** : construction de la nef et du chœur, l'écriture architecturale est parfaitement identique ainsi que les dispositions constructives. Pourtant certains doutes subsistent sur cette date de construction similaire.

► La restauration

Avant la restauration, un constat s'impose: la couverture en ardoises fibrociment posée dans les années 1960 est en fin de vie et ne permet plus une étanchéité complète. Des problèmes de charpente apparaissent et sont accentués par la pose de tirants métalliques réalisée dans les années 1980. Ces tirants impactent fortement la charpente qui s'est détériorée et déformée sur l'ensemble de l'édifice. Les fondations fragiles de l'édifice induisent une instabilité provoquant la chute de matériaux. Avec la fermeture de l'édifice au public en 2009, la restauration de l'église Notre-Dame devient incontournable et s'intègre dans un vaste projet de dynamisation du village.

- ◆ **2004** : restauration des vitraux de style cistercien.
- ◆ **2009** : les nombreuses chutes de matériaux nécessitent la fermeture de l'édifice au public.
- ◆ **2013** : l'architecte du patrimoine Hugues Dewerdts réalise une étude préalable à la restauration.
- ◆ **2017** : restauration des charpentes et couvertures de la nef.
- ◆ **2019** : la restauration du chœur et de l'arc triomphal reçoit le soutien du Loto du patrimoine, programme parrainé par Stéphane Bern, pour venir en aide au patrimoine en péril.

◆ **Coût total**: 683 216,07 € HT (2017-2019)

◆ **Un projet accompagné par le Département**: 260 584,64 € HT (2017-2019)

◆ **Les autres partenaires**:

- État
- Région Hauts-de-France
- Fondation du patrimoine
- Sauvegarde de l'art français



L'église avant restauration,
© CD62, F. Tétart

LE SAVIEZ-VOUS ?



L'église, au cœur du village patrimoine de Buire-au-Bois,
© CD62, J. Pouille

Buire-au-Bois est un « village patrimoine » et l'église est membre du réseau « Églises Ouvertes France ». À découvrir sur la commune: les maisons en torchis, les puits, un manoir du 17^e siècle, le château ou encore les vestiges de la rampe de lancement V1 utilisée par les troupes allemandes en 1944.



L'église de Saint-Martin semble être une modeste église rurale, il s'agit pourtant d'un édifice de fondation médiévale abritant une cloche de 1559, classée au titre des Monuments Historiques. En 2013, le campanile est réparé mais rapidement la façade occidentale menace de s'effondrer mettant en péril l'édifice. La commune se mobilise pour la restauration de ce patrimoine de proximité.

Pressy-
lès-
Pernes

Le site en quelques dates

- ◆ **1569** : construction de l'église. Dès l'origine, elle est chapelle de secours, c'est-à-dire dépendante de la paroisse de Sachin.
- ◆ **18^e siècle** : la collation (bénéfice ecclésiastique) est octroyée à l'abbé Saint-Bertin principalement ainsi qu'aux prieurs de Saint-André-au-Bois et de Saint-Pris-les-Béthune.



L'église Saint-Martin avant restauration, © CD62, F. Tétart

◆ **1725** : l'église est en mauvais état et manque d'entretien, la moitié de l'édifice n'a plus de couverture. Suite à la Révolution française : l'édifice est vendu à un habitant du village.

◆ **1863** : il est partiellement reconstruit dans un style néogothique. Le clocher est alors surplombé d'une flèche en bois.

La restauration



Le remontage progressif de la façade en rouges barres, © CD62, F. Tétart



© CD62, J. Pouille

La commune de Pressy-lès-Pernes mène un entretien régulier de l'église mais en 2011, la situation est alarmante. La façade occidentale, porche d'entrée de l'église, menace de s'effondrer. Un plan de sauvegarde est engagé avec l'aide du Département. Lors de la restauration de 2016-2017, le choix est fait de supprimer l'enduit ciment. Sous cet enduit des pierres calcaires et des briques sont retrouvées, il est donc cohérent d'utiliser ce type de matériaux lors de la restauration.

◆ **1998** : couverture de la nef.

◆ **2001** : restauration de la cloche classée.

◆ **2004** : travaux intérieurs.

◆ **2009** : réparation des vitraux modernes du chœur, ils représentent la sainte Barbe.

◆ **2013** : restauration du campanile et de la cloche.

◆ **2016-2017** : remontage de la façade occidentale.

◆ **Coût total** : 57 646,74 € HT

◆ **Un projet accompagné par le Département** : 23 058,70 € HT (cloche et façade).

◆ **Autre partenaire** :
Fondation du patrimoine

LE SAVIEZ-VOUS ?

La façade se compose aujourd'hui d'une alternance d'un rang de pierres calcaires pour 3 rangs de briques rouges assemblées à la chaux. Cette technique se nomme la maçonnerie en « rouges barres » ou mur « lardé », elle est caractéristique de la région et souvent utilisée pour les pignons. Outre l'aspect esthétique principalement recherché, cette technique permet de consolider les parties en pierre blanche, plus fragiles, tout en variant les matériaux pour une économie de moyens.



Détail de la maçonnerie en rouges barres, © CD62, J. Pouille

Partie 3

AU CŒUR DE LA RURALITÉ, DES RESTAURATIONS MONUMENTALES



Jean-Michel Willot

Archéologue départemental depuis 2007, spécialiste des périodes médiévales. Il réalise des diagnostics et des fouilles archéologiques sur l'ensemble du département en amont des aménagements de la collectivité ou des partenaires publics. Il a notamment dirigé la fouille de l'abbaye de Mont-Saint-Éloi durant cinq années.

L'archéologie, un préambule indispensable à la restauration et la valorisation du patrimoine : exemple du donjon de Bours



Vue du donjon en cours de fouille en 2017.
En arrière-plan, l'église Sainte-Austreberthe © Thomas Nicq



Une des jarres saloirs datée des 15^e-16^e siècles en cours de restauration
© Julie Hucteau, DA 62



Les accès au donjon en cours de dégagement par l'équipe de la Direction de l'Archéologie en 2017 © Jean-Michel Willot, DA 62

La Direction de l'archéologie du Pas-de-Calais a accompagné la communauté de communes du Ternois dès le début des travaux de restauration et de valorisation du donjon. Cette collaboration s'est construite sur un dialogue permanent entre la Direction, la collectivité et le cabinet T'Kint, maître d'œuvre des travaux. Ces échanges ont permis de conseiller sur les choix de la restauration de l'édifice et de sa valorisation.

L'aventure a commencé dès 2012 pour s'achever en 2025 avec deux diagnostics, une surveillance des travaux de restauration et deux fouilles autour du monument. Les opérations archéologiques ont renouvelé en profondeur les connaissances du donjon et de son environnement. Ainsi, les archéologues ont pu déterminer qu'un garde-manger avec des jarres de stockage de denrées alimentaires était certainement adossé à l'un des murs du cellier. Les pièces de céramique ont été restaurées par Sandrine Janin-Reynaud, la restauratrice de la Direction de l'archéologie, pour être présentées au public dans le cellier du donjon. Le passage originel du cellier et des vestiges de la passerelle qui menait à la salle principale du donjon ont également été découverts. Les visiteurs empruntent actuellement la porte vers le sous-sol et une passerelle vers la pièce au-dessus comme au 14^e siècle.

L'histoire mouvementée du donjon, notamment les incendies par les troupes françaises en 1537 et en 1543, a laissé des traces que les archéologues ont pu identifier sur les murs et autour du donjon. Il a été décidé de les conserver et de les exposer afin que chacun prenne la mesure des conséquences des crises sur l'édifice. Enfin, les fouilles ont établi que la plateforme actuelle devant le donjon était dès l'origine un espace ouvert, probablement un petit parc d'agrément, une fonction que ce lieu retrouvera bientôt grâce au projet de jardin médiéval.

Cette collaboration a trouvé un aboutissement avec la médiation auprès du public. Non seulement, la Direction a participé au scénario du vidéo-mapping présenté à la maison du donjon, mais elle a aussi édité une plaquette résumant les résultats des opérations archéologiques et donné des conférences auprès des habitants de Bours.



Le donjon de Bours est une tour-maison édifée au 14^e siècle entièrement en grès d'Artois. C'était la résidence du seigneur-chevalier de Bours au sein de l'ancien comté de Saint-Pol. Aujourd'hui, c'est un vestige du passé médiéval du Ternois devenu un site culturel phare !

► Le site en quelques dates

◆ **14^e siècle** : fondation du donjon de Bours. À cette période, la maison forte est cernée de douves et se compose d'un système de double entrée, l'accès se fait par le cellier mais aussi par la résidence du seigneur.

◆ **1537 et 1543** : les guerres qui opposent François 1^{er} et Charles Quint provoquent deux incendies du donjon. Ces événements sont à l'origine d'importants remaniements que les archéologues ont pu observer lors de la fouille.



L'aménagement des abords après les fouilles archéologiques, © CD62, F. Tétart

◆ **Arrêté du 23 février 1965** : le donjon de Bours est classé en totalité au titre des Monuments Historiques.

◆ **1982-2014** : la mairie de la commune est installée dans le donjon.

◆ **Depuis 2011** : le monument est géré par la Communauté de Communes du Pernois (aujourd'hui TernoisCom) qui engage dès lors le projet de restauration et de valorisation du site. Les études sont confiées à l'agence Nathalie T'Kint, architecte du patrimoine.

◆ **2012** : des recherches historiques et un diagnostic archéologique mettent au jour un ensemble complet pour les 14^e-16^e siècles avec une haute-cour composée d'un jardin et une basse-cour constituée de sa ferme et dépendances.

◆ **Septembre 2014 à avril 2015** : restauration du clos et couvert du donjon, sous maîtrise d'œuvre de l'agence Nathalie T'Kint.

◆ **2018** : aménagement de l'accueil du site dans un ancien logis rural en proximité du donjon, sous maîtrise d'œuvre de l'agence Nathalie T'Kint.

◆ **Juin 2019** : après des années d'études et de travaux, le lieu ouvre au public.



Le donjon et sa passerelle en bois pour faciliter l'accès du public, © CD62, J. Pouille

► La restauration

La restauration du clos et du couvert ainsi que la réalisation d'un programme de valorisation du site se déroulent de septembre 2014 à avril 2015 :

- Les parements extérieurs sont rejointoyés
- Les menuiseries sont remplacées
- La toiture entretenue

Après cette première étape, une scénographie intérieure permet de plonger le visiteur dans l'univers médiéval du donjon et une grange est restaurée pour y accueillir l'espace d'accueil et les bureaux.

Le site ouvre ses portes au public en juin 2019.



L'aménagement scénographique et le parcours extérieur permettant la découverte des douves, © CD62, J. Pouille

◆ **Coût total :** 1 945 640,71 € HT (comprenant la restauration du donjon et de la maison d'accueil)

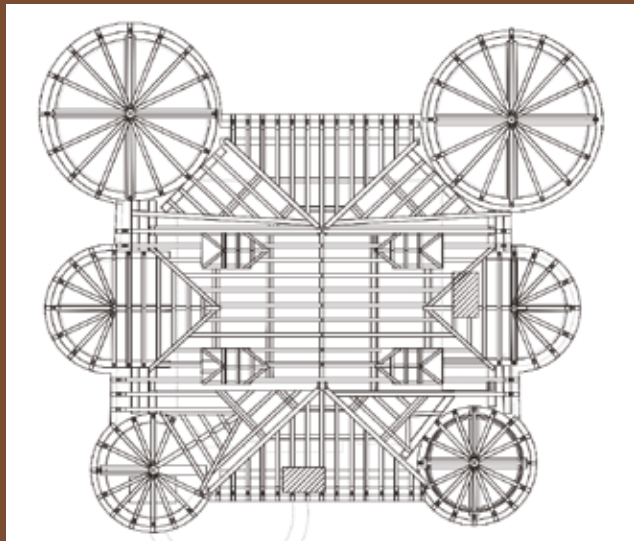
◆ **Un projet accompagné par le Département :** 163 824,07 € HT (2014-2015)

◆ **Les autres partenaires :**

- Région Hauts-de-France
- DRAC
- FEDER « Patrimoine bâti remarquable du Nord-Pas-de-Calais »
- Fondation du patrimoine

LE SAVIEZ-VOUS ?

La grande particularité de son architecture est sa structure. Six tourelles cylindriques en encorbellement* sont ajoutées à la base carrée de neuf mètres de côté. Il y en a quatre aux angles et deux au milieu des faces nord et sud. Le maître d'ouvrage a ainsi agrandi l'espace viable au sein de l'édifice. Tout le confort de l'époque est bien présent : pièces séparées, cheminées, escaliers, niches murales et latrines*.



Plan du donjon réalisé par l'architecte, © Agence NTK



Le dégagement des fondations du donjon, © CD62, F. Tétart



L'église Saint-Hilaire, © CD62, J. Pouille



La commune de Frévent s'organise historiquement autour de deux paroisses anciennes délimitées par la Canche, la rivière locale. La paroisse Saint-Hilaire dépendait du diocèse de Boulogne tandis que la paroisse de Saint-Waast (aujourd'hui Saint-Vaast) de celui d'Amiens. Le quartier Saint-Hilaire est le plus ancien de la ville de Frévent. La première église Saint-Hilaire est bâtie au centre de ce bourg dès le 6^e siècle. L'édifice religieux actuel qui la remplace date du 16^e siècle. Son architecture aux influences gothiques et son clocher trapu en font un patrimoine incontournable du Ternois.

► Le site en quelques dates

◆ **6^e siècle** : selon la légende, la première église Saint-Hilaire est fondée par saint Vaast, évêque d'Arras.

◆ **1537-1543** : l'église est ravagée par les guerres franco-espagnoles.

◆ **Fin 16^e siècle** : reconstruction de l'édifice, le clocher-porche date d'avant 1572.

◆ **1642** : un incendie endommage à nouveau l'église.

◆ **À la Révolution** : l'église est fermée au culte, elle sert de salle d'exercices, de magasin à fourrage et de dépôt de salpêtre.

◆ **1832** : le cimetière entourant l'église est déplacé car une épidémie sévit dans la ville.

◆ **Dès 1858** : importante restauration de l'édifice. L'architecte hesdinois Clovis Normand supervise plusieurs travaux sur l'édifice.



L'église au cœur du quartier Saint-Hilaire, © CD62, J. Pouille

◆ **Deuxième Guerre mondiale:** les bombardements de juillet 1944 détruisent les vitraux.

◆ **Depuis 1967:** nombreux travaux d'entretien et de restauration pour préserver l'édifice.

◆ **5 octobre 1982:** un arrêté classe l'église Saint-Hilaire au titre des Monuments Historiques.



Détail de la couverture du clocher et porte latérale, © CD62, J. Pouille



La restauration

Lors d'une visite le 22 janvier 2008 du Service Territorial d'Architecture et du Patrimoine du Pas-de-Calais (aujourd'hui Unité départementale de l'architecture et du patrimoine), de nombreuses dégradations sont constatées: sur les couvertures, les gouttières et descentes d'eaux pluviales, ainsi que des désordres ponctuels sur les maçonneries.

Un programme de restauration est mis en œuvre:

◆ **2009 - Phase 1:** réfection des couvertures du clocher et interventions ponctuelles de maçonneries sur la tour.

◆ **2011 - Phase 2:** réfection du pan de toiture nord de la nef et interventions ponctuelles de maçonneries sur les contreforts.

◆ **2012 - Phase 3:** réfection du pan de toiture sud de la nef et interventions ponctuelles de maçonneries sur les contreforts.

◆ **Coût total:** 428 143,76 € TTC

◆ **Subvention départementale:** 87 750,16 € HT (2009-2012)

◆ **Les autres partenaires:**

- Région Hauts-de-France
- DRAC Hauts-de-France



L'église en 2009 avant sa restauration, © CD62, F. Tétart

LE SAVIEZ-VOUS ?

L'église Saint-Hilaire comportait à l'origine une nef à trois vaisseaux, c'était donc une église-halle avec un vaste espace intérieur. Suite à un incendie, une transformation s'engage au 17^e siècle, les vaisseaux latéraux deviennent des bas-côtés modifiant ainsi sa configuration intérieure. L'édifice richement décoré comporte également un triptyque peint du 16^e siècle représentant la sainte famille.



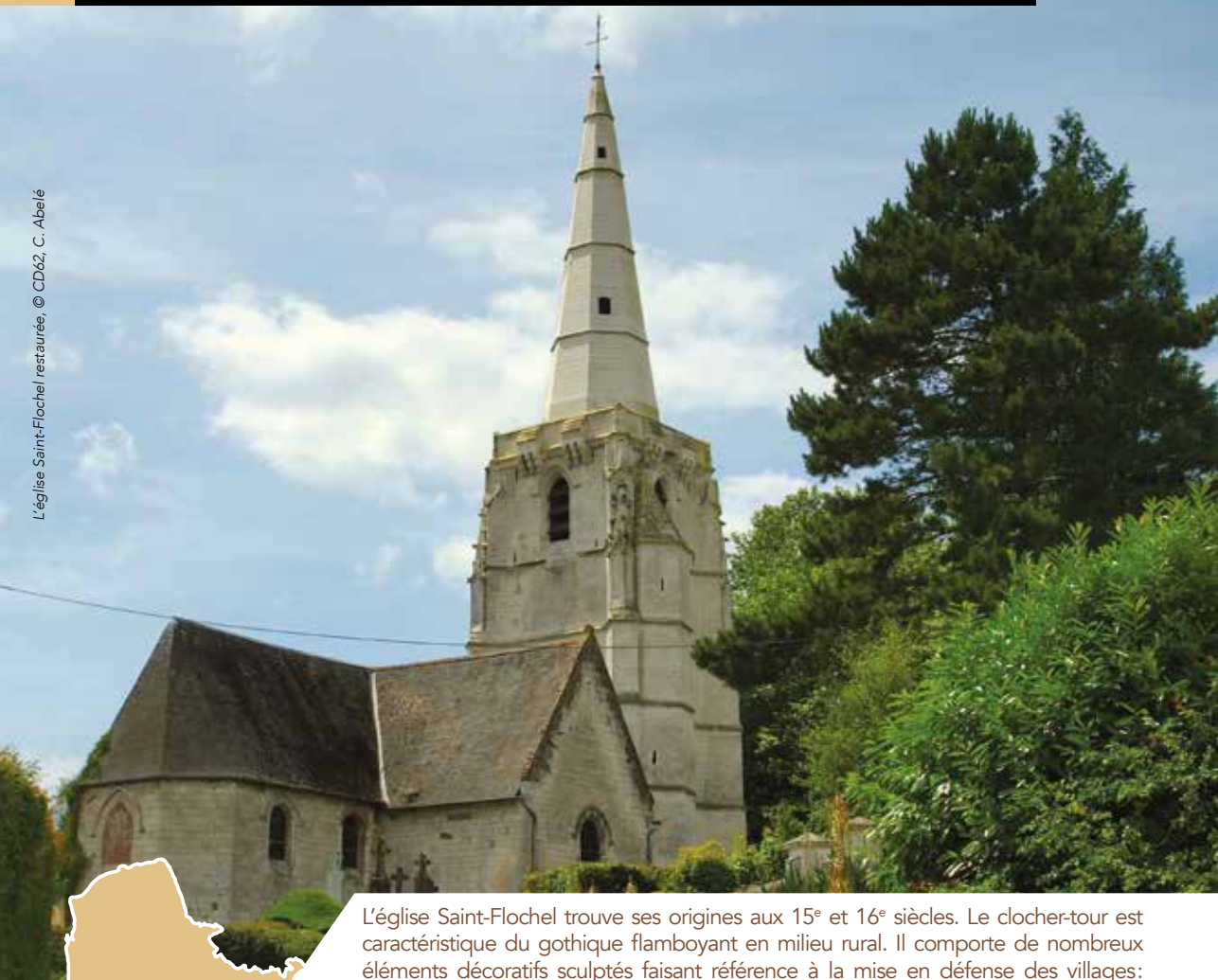
Le triptyque du 16^e siècle, © CD62, F. Tétart



Chœur de l'église Saint-Hilaire, © CD62, J. Pouille

L'église Saint-Flochel

L'église Saint-Flochel restaurée, © CD62, C. Abelé



L'église Saint-Flochel trouve ses origines aux 15^e et 16^e siècles. Le clocher-tour est caractéristique du gothique flamboyant en milieu rural. Il comporte de nombreux éléments décoratifs sculptés faisant référence à la mise en défense des villages: mâchicoulis*, chemin de ronde, contreforts*. Une salle de garde pourvue d'une cheminée est aménagée au 1^{er} étage de la tour et confirme la vocation défensive du lieu. Des graffitis à l'intérieur du clocher attestent de son occupation dès le 16^e siècle.

Le site en quelques dates

- ◆ **Entre 1498 et 1512** : édification du clocher; les armes de Jacques Luxembourg de Fiennes attestent de la fondation seigneuriale. À l'origine, l'actuelle chapelle nord était une chapelle seigneuriale privative du château.
- ◆ **1537** : phase de reconstruction partielle de l'édifice suite au passage des troupes françaises.
- ◆ **1719** : le chœur est à nouveau édifié.
- ◆ **1792** : vente de l'église. L'édifice devient une salle de jeu pour enfants et une partie sert à la production de salpêtre. À cette période une partie des cloches sont fondues, les boiseries et les statues sont brûlées dans le cimetière. Le rachat par la commune s'effectue en 1799.



Chemin de ronde, © CD62, C. Abelé



Salle de refuge à l'étage de la tour, © CD62, C. Abelé



Armes du seigneur Jacques de Luxembourg de Fiennes, © CD62, C. Abelé

◆ **1806** : pose des menuiseries du chœur qui proviendraient de l'abbaye du Mont-Saint-Éloi. Les stalles* sont classées au titre des Monuments Historiques le 9 novembre 1976.

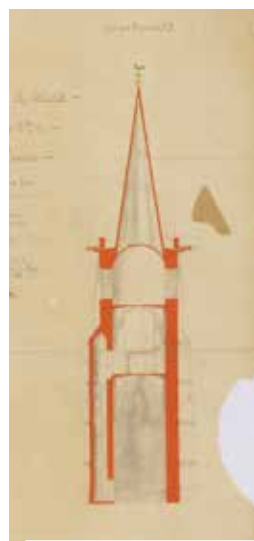
◆ **Milieu du 19^e siècle** : une importante fissuration est constatée sur le clocher, la flèche est donc restaurée.

◆ **1892 et 1898** : restauration des couvertures.

◆ **1925** : le rapport d'un ingénieur constate des crevasses et une inclinaison de la flèche. La démolition est envisagée mais c'est la restauration qui sera privilégiée en 1931.

◆ **25.03.1930** : le clocher est classé au titre des Monuments Historiques.

◆ **1967** : des éléments de la balustrade du clocher sont restaurés.



Projet de restauration de la tour, milieu du 19^e siècle © Archives départementales du Pas-de-Calais

La restauration

◆ **2000** : des signes de dégradation sur le clocher et sa flèche sont identifiés dans l'étude de M. Dubois, Architecte en Chef des Monuments Historiques.

◆ **2009** : un programme de travaux sur cette partie de l'édifice est indispensable et l'architecte du patrimoine Hugues Dewerdts réalise l'étude préalable. Il définit deux tranches de travaux : la flèche (T1), la tour (T2).

◆ Les travaux sont effectués en 2010 :

- Dépose du sommet de la flèche.
- Restauration des maçonneries de la flèche : remplacement des pierres, réemploi si possible après micro-gommage, assemblage de l'ensemble au mortier de chaux puis traitement des parements.
- Réfection de la balustrade du clocher et restitution du niveau archéologique du chemin de ronde.
- Révision du beffroi de la cloche et restauration de celle-ci.
- Restauration des maçonneries de la tour : mêmes étapes que pour les maçonneries de la flèche.

◆ **Coût total** : 717 974,04 € HT (source : étude préalable)

◆ **Un projet accompagné par le Département** : 98 969,57 € HT

◆ Les autres partenaires :

- DRAC
- Fondation du patrimoine

LE SAVIEZ-VOUS ?



Mâchicoulis, meurtrières et chemin de ronde de l'église, © CD62, C. Abelé

Dans la gouache des albums de Croÿ du 17^e siècle, le clocher de Ligny-Saint-Flochel est couvert d'ardoises. L'architecte Hugues Dewerdts dans son étude préalable à la restauration émet donc l'hypothèse d'une construction de la tour qui se serait déroulée en plusieurs étapes entre le début du 16^e siècle et le début du 17^e siècle. Le couronnement de la tour par une flèche en pierre est donc mis en place dans une phase ultérieure.



L'église de Bailleul-lès-Pernes est une ancienne chapelle seigneuriale devenue au fil du temps et des événements un imposant édifice emblématique du village. Afin de la préserver, un vaste programme de restauration de près de 10 ans s'est déroulé sur l'ensemble de l'édifice.

- ◆ **1230** : le seigneur de Bailleul fait construire une chapelle, alors succursale de la paroisse d'Amettes.
- ◆ **16^e siècle** : le comte d'Hostrate, seigneur de Bailleul fait agrandir cette chapelle pour former l'actuelle église.
- ◆ **À la fin du 16^e siècle** : la nef est couverte d'une voûte lambrissée. À cette période, l'édifice se trouve à proximité immédiate du château aujourd'hui disparu.
- ◆ **Début du 17^e siècle** : les pignons des croisillons sont datés par des inscriptions et ornés de blasons. Au sud, 1619 avec le double blason des seigneurs de Bailleul et des princes d'Hornes, au nord, 1623 avec le blason des seigneurs de Bailleul.
- ◆ **À la Révolution** : une grande partie du mobilier disparaît, vendu comme bien national. L'église devient un lieu d'extraction de salpêtre.
- ◆ **Début du 19^e siècle** : les paroissiens rachètent l'église et des travaux sont réalisés en 1802 et 1836.
- ◆ **De 1891 à 1894** : suite à un ouragan, un programme de travaux est mené, suivi par O. Mage, architecte à Calais.
- ◆ **De 1896 à 1898** : des travaux sont à nouveau engagés, la flèche est reconstruite, la sacristie est agrandie et la voûte lambrissée de la nef remplace une voûte en torchis.
- ◆ **10 juin 1926** : le chœur est inscrit au titre des Monuments Historiques.



L'église en 2011 avant sa restauration, © CD62



L'édifice après restauration, © CD62, J. Pouille et © CD62, F. Tétart



La restauration

Un important projet de restauration est engagé par la commune afin de préserver l'édifice. En 2010, une étude est réalisée par les architectes du patrimoine Éric Barriol et Jennifer Didelon. Un phasage du projet de restauration par ordre de priorité est alors défini sous maîtrise d'œuvre d'Éric Barriol.

◆ **Phase 1 :** clocher de septembre 2012 à mars 2013.

◆ **Phase 2 :** croisillon nord du transept, drainage, aménagements extérieurs de septembre 2015 à janvier 2016.

◆ **Phase 3 :** chœur, croisillon sud du transept, sacristie de septembre 2017 à mars 2018.

◆ **Phase 4 :** nef de septembre à décembre 2019.

◆ **Phase 5 :** intérieur de septembre à décembre 2020.

◆ **Coût total :** 641 423,43 € HT

◆ **Un projet accompagné par le Département :**
201 655,88 € HT (2010-2021)

◆ **Les autres partenaires :**

- État
- Fondation du patrimoine
- Sauvegarde de l'art français



Tuiles plates panachées et posées à pureau brouillé, © Eric Barriol, architecte du patrimoine

LE SAVIEZ-VOUS ?



Les voûtes du chœur, © CD62

L'église se compose d'une tour-clocher servant d'entrée, d'une nef, d'un transept à deux croisillons. La croisée du transept et le chœur sont voûtés d'ogives, remarquables par la complexité de leur dessin, à liernes* et tiercerons*, les nervures retombent sur des culots moulurés. Les clefs sont sculptées de blasons et de motifs floraux ou religieux. La qualité architecturale et l'histoire de cette partie de l'édifice sont à l'origine de la protection au titre des Monuments Historiques.

Partie 4

SAUVEGARDER LES OBJETS MOBILIERS

Franck Tétart,

Chef du service du patrimoine et des biens culturels au Département du Pas-de-Calais
Conservateur des antiquités et objets d'art du Pas-de-Calais

Les Gorlier, fondeurs de cloches du Ternois

La cloche est un instrument universel dont la longue portée acoustique est utilisée pour communiquer. Son histoire remonte probablement à la Haute Antiquité. Cependant, les premiers chrétiens en firent un symbole d'appel et de ralliement messianique: le signum. Selon la tradition, saint Paulin (353 - 431), devenu Évêque de Nôle en Italie, généralise l'usage des cloches dans l'église moderne. Sainte Barbe, est également identifiée comme patronne des fondeurs de cloches.



Modèle de décor de cloche, à cire perdue, figurant la Crucifixion - Collection Fonderie Cornille Havard - Lot 1 - Média 1 - Archives de la Somme

À la fin du 7^e siècle, les cloches de petite taille sont fondues sur place, à proximité des églises et monastères. Les fondeurs de cloches sont des artisans itinérants appelés également Saintiers car ils identifient leurs cloches avec des iconographies de saints. La technique de la fonte des cloches en bronze, les secrets du métier pour la composition de l'alliage, la confection des moules et la conduite du coulage se transmettent le plus souvent de père en fils. L'apprentissage se fait également auprès d'un membre de la famille. Pour les commandes de coulées de cloche sur place, les fondeurs partent en groupe, au début du Carême généralement, le mercredi des Cendres. Ils emportent avec eux un compas, une règlette appelée « brochette », « bâton de Jacob » ou « échelle campanaire » et des matrices ou gabarits en bois gravé. Ces matrices permettent d'élaborer le décor de la cloche et se transmettent de main en main sur plusieurs générations.

Avec le développement du chemin de fer, les Saintiers construisent des fonderies et cessent de se déplacer au cours du 19^e siècle. Cet art campanaire marque profondément l'histoire des édifices cultuels du Ternois. Deux grandes familles figurent parmi les fondeurs de cloche de Picardie: les Cavilliers et les Gorlier. La famille des Gorlier a fourni de la fin du 17^e siècle au milieu du 19^e siècle neuf fondeurs de cloches dont cinq



Cloche de l'église Saint-Sauve de Montreuil-sur-Mer, © CD62, F. Tétart



Marque du fondeur Gorlier à Frévent ©CD62, F. Tétart



Carte du Bourg de Frévent XVIII^e siècle © AD62 – extrait CPL 163 - CPL 1 à 500



Le fondeur de cloches dans son atelier. « Description complète des arts et métiers et ateliers pour les jeunes » par Johan Peter Vue. Éd. Nuremberg, Weigel et Schneider



Cloche de l'église de Séricourt © S.Ducroquet, Séricourt

en ligne directe: Charles, Charles-Etienne, Pierre, Florentin et Constantin et deux gendres: Guffroy et Caron, installés à Roisel dans la Somme et deux à Frévent sur le territoire du Ternois dans le Pas-de-Calais. L'histoire des Gorlier débute à Roisel avec Charles Gorlier (1664 ou 1665-1740), neveu du fondeur de cloches Philippe I Cavillier (décédé en 1667) et créateur en 1636 ou 1638 de la fonderie de Carrépuits (Somme). Charles devient son élève.

Marié en 1691 avec Tousaine Coustin, Charles Gorlier forme son fils Charles-Etienne Gorlier (1698-1754) comme fondeur de cloches à Roisel. Ce dernier donne naissance à Pierre Gorlier (1730-1805), fondeur de cloche également à Roisel. Parmi les 16 enfants de Pierre, deux suivent son exemple: Florentin-Modeste Gorlier (1757-1825), dont l'atelier est toujours celui de Roisel, et Pierre-François Gorlier (1760-1820) qui exerce à Frévent.

Pierre-François Gorlier se marie avec Marie-Anne Gay (1765-1843) de Bouret-sur-Canche (Pas-de-Calais). Les écrits laissés par les commandes de cloches des églises de Sus-Saint-Léger et Anvin (communes du Pas-de-Calais) laissent penser que le fondeur est installé à Frévent avant la Révolution française, tout au moins en 1787. Il demeure rue de Cercamp à Frévent en 1793 et travaille avec Charles Servais, chaudronnier dont l'atelier se situe dans la même rue.

Après la Révolution, il passe une période de sa vie au service de l'armée puis revient sur Frévent en tant que marchand-brasseur. Il reprend son métier de fondeur de cloches, cette fois-ci secondé par son fils jusqu'à sa mort en 1820. Son fils François, Joseph, Édouard Gorlier-Thélu (1790-1871) lui succède.

Il se marie en 1817 à l'âge de 26 ans avec Marie-Anne, Joseph, Elisabeth Thélu, ce qui donne le nom de Gorlier-Thélu. Il crée des cloches jusqu'en 1855 sans successeur et devient Maire de la commune de Frévent de 1848 à 1855.

Il décède à l'âge de 81 ans le 27 novembre 1871 dans sa demeure, au 24 rue d'Hesdin à Frévent. Sa fonderie est située à la sortie de la ville de Frévent, à l'extrémité de la rue de Doullens et de la rue Haute de Thibauville (ou Thibouville). Celle-ci est démolie et laisse place à une pâture.

Les cloches des Gorlier dans le Ternois

Pierre-François Gorlier (1760-1820): Bouret-sur-Canche, Fortel-en-Artois, Haravesnes, Saint-Michel-sur-Ternoise, Séricourt, Vacquerie-le-Boucq, Villers-l'Hôpital.

François, Joseph, Édouard Gorlier-Thélu (1790-1871): Auxi-le-Château, Bailleul-aux-Cornailles, Beauvoir-Wavans, Bermicourt, Conchy-sur-Canche, Conteville-en-Ternois, Croisette, Croix-en-Ternois, Érin, Flers, Frévent, Fontaine-lès-Boulans, Gauchin-Verloingt, Linzeux, Maisnil, Neuville-au-Cornet, Nuncq-Hautecôte, Quœux-Haut-Maînil, Sachin, Saint-Pol-sur-Ternoise, Sibiville, Siracourt, Ternas.

La statue de sainte Barbe



Cette statue est classée au titre des objets mobiliers Monuments Historiques par arrêté du 18 mai 1908 et appartient à la commune de Villers-L'Hôpital.



La statue et la tour après restauration et soclage, © CD62, J. Pouille

Cette œuvre en pierre calcaire était à l'origine monolithe et entièrement polychromée, conçue pour être installée dans une église. Dégradée par le temps, la statue fut placée dans une niche et en hauteur, sur un mur extérieur de l'église de Villers-L'Hôpital.

Trop lourde et trop large pour y tenir, elle a été découpée, séparée de sa tour, évidée au revers, retaillée, réduite, et sa tête grossièrement collée plus tardivement. Les attributs tenus dans les mains de cette sainte Barbe ont disparu (livre et palme), sauf la tour sculptée fragmentaire retrouvée à ses côtés qui a permis de l'identifier.

► L'objet en quelques dates

◆ **16^e siècle** : cette sculpture féminine est représentative du style de cette époque par son costume, sa coiffe et son modelé général. Elle est vêtue d'une robe ornée de broderies en relief et d'un manteau.

◆ **Avant la Deuxième Guerre mondiale** : la sculpture est placée dans une niche extérieure.

◆ **2017** : la tête de sainte Barbe, déjà recollée, est arrachée par des voleurs qui parviennent à la passer entre les barreaux de protection. Après enquête, cette tête est retrouvée grâce à la gendarmerie, soclée maladroitement par les voleurs afin d'en faciliter la vente.

◆ **2020** : la restauration est confiée à Christine Bazireau, conservateur-restaurateur de patrimoine sculpté.



Détail du drapé sculpté, © CD62, J. Pouille



La statue dans une niche extérieure peu avant sa dégradation et la statue aujourd'hui, située dans le chœur de l'église, © CD62, J. Pouille

► La restauration

La restauratrice a réalisé en premier lieu un constat d'état afin de relever toutes les altérations et d'en déterminer les causes.

Les étapes de la restauration :

- Nettoyage minutieux par gommage de toute la surface pour éliminer lichens, encroûtements, mortiers anciens et dépôts de pollution
- Réalisation d'une « semelle » en résine reconstituant l'assise et la stabilité de la statue
- Remontage de la tête par goujonage* et comblement des manques importants au niveau du cou et de la chevelure
- Retouche colorée d'harmonisation pour une meilleure lecture de l'ensemble
- Soclage: choix d'une présentation archéologique en deux fragments de cette statue
- Valorisation: pose d'une signalétique pour comprendre l'histoire de sainte Barbe et sa restauration

◆ **Coût total:** 6570 € HT (restauration, soclage et signalétique)

◆ **Un projet accompagné par le Département:** 5917 € HT (2019-2021)

◆ **Autre partenaire:**
DRAC Hauts-de-France



La statue restaurée, soclée et valorisée par une signalétique, © CD62, J. Pouille

LE SAVIEZ-VOUS ?



La statue de sainte Barbe de Villers-L'Hôpital,
© CD62, J. Pouille

Sainte Barbe aurait vécu aux 3^e et 4^e siècles. Convertie au catholicisme, son père Dioscure lui voue une haine sans faille. Enfermée dans une tour puis torturée, elle est finalement décapitée par son père un 4 décembre. Ses attributs sont généralement la tour à trois fenêtres, la Bible, la palme ou l'épée. Sainte Barbe est parfois représentée portant uniquement un ciboire*.

La dévotion populaire invoquait la sainte contre la foudre, les incendies et la mort subite. Plus tard, sainte Barbe devint notamment la patronne des mineurs, des artificiers, des métallurgistes et d'autres corporations liées au feu. Elle est fêtée le 4 décembre et cette tradition demeure très ancrée dans les Hauts-de-France, où la mémoire industrielle et minière reste présente.

La châsse de sainte Berthe



La châsse de sainte Berthe restaurée, © Agathe Obicky



La châsse est un reliquaire sous forme de grand coffre très courant à partir du 12^e siècle. Elle se compose d'une structure en bois et d'un abattant. Elle peut recevoir des reliques conséquentes voire un corps entier. Celle de sainte Berthe est recouverte d'un velours bordeaux agrémenté d'orfrois*. Elle renferme les reliques de sainte Berthe et de ses filles. Depuis 1871, elle se trouve à l'église paroissiale. Après sa récente restauration, la châsse est mise en valeur et sécurisée grâce à une vitrine.

► L'objet en quelques dates

- ◆ **1606** : Bauduin Lallemand, abbé de Blangy, fait placer les ossements de sainte Berthe et de ses filles dans une châsse.
- ◆ **1627** : date qui figure sur la partie haute de la châsse.
- ◆ **1791** : la châsse est placée dans l'église paroissiale de Blangy-sur-Ternoise.
- ◆ **6 août 1803** : une ordonnance de l'Évêque d'Arras, Monseigneur de la Tour d'Auvergne, instaure l'exposition des reliques à la vénération des fidèles chaque année du 4 au 12 juillet. Lors de la procession, la châsse était portée par les femmes pratiquantes du village, c'était l'événement annuel le plus important de Blangy-sur-Ternoise.
- ◆ **1^{er} décembre 1913** : la châsse est classée au titre des objets mobiliers Monuments Historiques.



La châsse placée sous l'autel, © CD62, J. Pouille



Détail de la châsse, © CD62, J. Pouille

◆ **Août 2008** : le conservateur des Monuments Historiques Philippe Hertel souligne l'usure importante de la châsse de sainte Berthe et l'importance de la placer en sécurité dans une vitrine.

◆ **2016** : restauration de la châsse par Isabelle Rousseau, conservation-restauration de textiles et Anne Courcelle, restauration de sculptures sous le contrôle scientifique et technique de Chloë Théault, conservatrice des Monuments Historiques et de Franck Tétart, conservateur délégué des antiquités et objet d'art du Pas-de-Calais.

La restauration

L'ensemble a bénéficié d'une restauration :

- Concernant les textiles :

- Dépoussiérage
- Nettoyage du velours et des broderies
- Enlèvement des traces de peinture et de colle
- Consolidation à l'aiguille et lacunes* comblées de pièces de soie

- Pour l'aspect relatif à la structure en bois :

- Dépoussiérage
- Réfection des motifs lacunaires de la partie haute de la châsse (faïte)
- Mise en teinte

La châsse est, depuis sa restauration, placée derrière une vitrine ce qui permet son maintien dans l'église paroissiale.

◆ **Coût total** : 4 110 € HT

◆ **Un projet accompagné par le Département** : 3 082,50 € HT

◆ **Autre partenaire** : DRAC Hauts-de-France



Détail des boiseries et orfrois, étoffe tissée d'or, © CD62, J. Pouille

LE SAVIEZ-VOUS ?



Détail de la châsse restaurée, © CD62, J. Pouille

Berthe est née vers 644 au bord de la Ternoise. Après la mort de son mari, elle se consacre à Dieu et se retire avec deux de ses filles, Gertrude et Déotile, à Blangy-sur-Ternoise où elle fonde un monastère dédié à la Vierge Marie. Elle y vit en recluse dans la prière et la contemplation. Elle meurt le 4 juillet 723.

SAINT-POL-SUR-TERNOISE 19

La cloche de 1738

Détail du clocher abritant la cloche 1738, © CD62, J. Pouille



L'église Saint-Paul est un édifice de la seconde Reconstruction des architectes Jean-Frédéric Battut et Robert Warnesson. Trois cloches sont installées dans le beffroi en béton issues de l'ensemble architectural reconstruit. La plus ancienne (1738) nommée Charlotte Anne Marie Louise provient de l'ancien édifice. Elle est installée au 5^e niveau de ce clocher en béton armé sans beffroi de cloche. Elle repose sur des paliers en béton armé comme ses deux sœurs, Geneviève-Joseph et Cécile-Julien, deux cloches modernes coulées par la fonderie Bollée en 1961.



Les cloches installées dans le beffroi en béton, © CD62, J. Pouille



Détail d'une cloche coulée par la fonderie Bollée, © CD62, J. Pouille

► L'objet en quelques dates

- ◆ **1738** : la cloche en bronze Charlotte Anne Marie Louise est fondue par les Bernard.
- ◆ **1943** : les 3 cloches du campanile de l'ancienne église sont classées au titre des Monuments Historiques le 20 septembre 1943 peu avant les bombardements.
- ◆ **1944** : l'église Saint-Paul est détruite.
- ◆ **1956** : les architectes Battut et Warnesson établissent les plans du futur édifice. Les vitraux sont confiés au maître-verrier Claude Blanchet.
- ◆ **1958 à 1960** : l'édifice est en chantier.
- ◆ **1961** : deux nouvelles cloches prénommées Geneviève-Joseph et Cécile-Julien sont coulées par la fonderie Bollée et installées dans le clocher aux côtés de la cloche sauvagée.
- ◆ **1999** : un carillon de 13 cloches, coulées par la fonderie Paschal, vient compléter cet ensemble.



L'ensemble architectural au cœur de Saint-Pol-sur-Ternoise, CD62, F. Tétart

► La restauration

◆ 2016

Un problème de fissuration des bétons du palier des cloches est constaté. Par mesure de prévention, les cloches sont mises à l'arrêt.

◆ 2020

Éric Brottier, ingénieur-conseil expert campanaire du Ministère de la Culture, est missionné par la DRAC des Hauts-de-France pour dresser un état des lieux des cloches et des structures béton qui les supportent. Il pointe :

- **La dégradation d'une cloche** : la cloche de 1738 fondue par Les Bernard présente une usure critique aux points de frappe où une perte d'épaisseur est constatée.



Le carillon contemporain, © CD62, J. Pouille



Constat de la cloche dégradée, © CD62, F. Tétart

- **Des équipements vieillissants** : les battants des cloches sont oxydés et aplatis ; les roues de sonnerie et chaînes de traction sont encrassées ; les jougs en acier sont partiellement corrodés ; les masses de frappe des électro-tintements n'ont pas la forme appropriée.

- **Les paliers des cloches sont fragilisés** : à l'extérieur, au niveau du palier des cloches, les corbeaux se fissurent dangereusement. En cause, la dégradation du béton et l'oxydation des fers. Sous l'effet des poussées exercées lors des mouvements en volée, le béton se fend.

◆ 2023

Une expertise complémentaire est menée par Hervé Gouriou, expert campanaire auprès du Ministère de la Culture. Il précise alors le projet de restauration en tant qu'assistance à maîtrise d'ouvrage :

- Mise en sécurité

Il est nécessaire de sécuriser les appuis des paliers des cloches côté extérieur. L'avis d'un architecte du patrimoine viendra déterminer les modalités d'intervention selon les deux options proposées par l'expert campanaire.



Vue d'ensemble avant restauration, © CD62, J. Pouille

- Restauration des cloches et des équipements nécessaires à leur fonctionnement

Les trois cloches seront nettoyées et lustrées et l'ensemble des équipements remis en fonction. Une attention particulière sera portée sur la cloche de 1738.

◆ **Coût total :** 32079,71 € HT

◆ **Un projet accompagné par le Département :** 10907 € HT

◆ Autre partenaire :

DRAC Hauts-de-France

LE SAVIEZ-VOUS ?



L'église Saint-Paul, © CD62, J. Pouille

La chapelle du couvent des Carmes, fondé en 1615, devient église paroissiale après la Révolution. Le couvent disparaît suite aux bombardements de la Deuxième Guerre mondiale. Seule la chapelle est conservée. Elle est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques le 5 octobre 1945. Les architectes Battut et Warnesson, en charge du nouveau projet d'église et de l'hôtel de ville, intègrent cet édifice dans leur projet de reconstruction. Ce vaste édifice de plan rectangulaire est élevé en brique et couvert de pans de cuivre sur platelage. Le clocher, possède une structure béton ajouré très graphique.



L'église d'Équirre abritant le tableau « La Déploration du Christ », © CD62, J. Pouille

L'église Sainte-Marie-Madeleine, d'architecture classique, est une ancienne chapelle du château de la famille de Partz, implantée à Équirre depuis le 17^e siècle. La chapelle de la Vierge abrite un tableau du 18^e siècle représentant la déploration du Christ. Il s'agit d'un don de l'abbé de Montgazin, grand vicaire du diocèse. En 2021, l'église est achetée par la commune pour l'euro symbolique. Dès lors, la préservation du site et de cette œuvre classée au titre des Monuments Historiques est une évidence.



► L'objet en quelques dates

- ◆ **1626** : la seigneurie d'Équirre revient à Marie Bassée qui épouse Jean de Partz, mayor d'Avesnes.
- ◆ **1743** : François-Joseph-Gaston de Partz est nommé évêque de Boulogne.
- ◆ **1777** : ce dernier consacre l'église d'Équirre, commandée par son frère, le Marquis d'Équirre. L'édifice est construit à proximité du château de la famille.
- ◆ **1819** : les deux autels de l'église détruits lors de la Révolution sont refaits à neuf.
- ◆ **Après la Deuxième Guerre mondiale** : le site est délaissé par la famille de Partz.
- ◆ **Années 1970** : l'église est donnée ou vendue au diocèse.
- ◆ **1985** : le château disparaît dans les flammes.
- ◆ **9 décembre 2021** : l'église devient propriété communale.



Le blason de la famille de Partz, © CD62, F. Tétart



La façade néoclassique de l'église, © CD62, F. Tétart

► La restauration

Avant les travaux de restauration envisagés sur l'église, une sécurisation de *La Déploration du Christ* et une étude préalable à sa restauration sont indispensables.

◆ **2023** : constat des dégradations par le conservateur des antiquités et objets d'art du Pas-de-Calais.

Lors du constat, la toile est détachée de son cadre. Elle est entreposée depuis 2019 sur l'estrade du maître-autel, à plat dans la nef. Cette œuvre est en péril. De nombreuses craquelures de la couche picturale sont visibles ainsi que des soulèvements. La couche picturale se détache avec des manques importants par endroits.

◆ **2024** : le projet de restauration de *La Déploration du Christ*.

Pour comprendre les causes de cette dégradation et préserver cette œuvre, l'expertise d'une restauratrice est sollicitée. Après constat, il s'avère que ce tableau a subi une transposition. C'est une pratique courante au 19^e siècle qui consiste à décoller la couche picturale pour la placer sur un nouveau support. L'œuvre a ensuite été entoilée une seconde fois en 1975. Ces deux opérations sont les causes de l'état actuel de l'œuvre.

◆ **2025** : étude et mise en sécurité du tableau réalisées par la conservatrice-restauratrice Anne Simon.



Le châssis de l'œuvre, © CD62, F. Tétart

- Intervention :
 - Étude préalable de l'œuvre.
 - Pose de papier japon sur la couche picturale pour limiter les pertes et stabiliser l'ensemble de la couche picturale subsistante.
 - Une pose sur rouleau est réalisée. L'œuvre est maintenue en sécurité dans l'église dans l'attente d'une restauration générale du retable et du tableau.

- À venir :
 - Restauration globale de l'œuvre
 - Réalisation d'une étude et programmation d'une restauration globale du tableau, confiées à des restaurateurs spécialisés.

◆ **Coût total**: 3370 € HT

◆ **Un projet accompagné par le Département**: 1348 € HT

◆ **Autre partenaire** :
DRAC Hauts-de-France



Constat de l'œuvre dégradée en 2023, © CD62, F. Tétart



Statue de Notre-Dame d'Équirre, © CD62, F. Tétart

LE SAVIEZ-VOUS ?

**La statue Notre-Dame d'Équirre,
inscrite au titre des objets mobiliers le 11 mai 1984**

La Vierge du 18^e siècle, dite « *Notre-Dame d'Équirre* » est très prisée des fidèles qui viennent l'invoquer. La statue aurait la faculté de faire marcher les jeunes enfants qui entreprennent leurs premiers pas. Les parents marquent leur visite en laissant un ruban et en en prenant un autre. Cette statue est conservée à la Maison diocésaine, probablement depuis la vente de l'église à la commune. Après restauration et mise en sécurité de l'édifice et de la statue, l'objet retrouvera son site d'origine.



L'église d'Éclimeux et son campanile abritant l'ancienne cloche, © CD62, J. Pouille



L'église Notre-Dame du Mont Carmel est un édifice de la seconde Reconstruction remplaçant l'église détruite lors du conflit. Les architectes Battut et Warnesson proposent une architecture contemporaine associant le béton à la brique selon un plan original. Vestige de l'édifice dévasté, la cloche en bronze protégée au titre des Monuments Historiques est installée dans le campanile. Après des travaux sur le clocher et ses abords, cette cloche nécessite une lourde restauration afin de préserver le dernier témoin de l'église initiale.

L'objet en quelques dates

◆ **1782** : la cloche de l'église d'Éclimeux est fondue par Pierre-François Gorlier (1760-1820), fondeur à Frévent (62) et son frère Florentin-Modeste Gorlier (1757-1825), fondeur à Roisel (80).

◆ **Décembre 1943** : l'église d'Éclimeux est détruite lors des bombardements.

◆ **1956-1960** : l'édifice est reconstruit par les architectes Battut et Warnesson à vingt mètres de l'église initiale. La cloche issue de l'ancienne église retrouve sa place dans le clocher.

◆ **2018 et 2021** : des travaux sont engagés sur l'église pour préserver les éléments caractéristiques de l'édifice. Ce rare exemple de couverture en cuivre patiné vert est préservé, les bétons retrouvent leur esthétique avec une peinture blanc cassé, les abords sont travaillés pour favoriser une meilleure accessibilité tout en respectant ce patrimoine du 20^e siècle.



La couverture en cuivre patiné vert caractéristique de l'église d'Éclimeux, © CD62, J. Pouille

► La restauration

Ce projet a nécessité l'expertise d'Éric Brottier, ingénieur-conseil et expert campanaire du Ministère de la Culture, missionné par la DRAC Hauts-de-France.

◆ Mars 2022 : le constat

La cloche se situe au 3^e niveau du clocher et repose sur deux poteaux en béton, flanqués contre le mur en brique du clocher. La cloche est montée sur un joug en acier doté d'une cale en bois. Plusieurs problématiques sont constatées : les poteaux béton ne sont pas liaisonnés avec les murs en brique, le béton est dégradé et les fers sont corrodés. Le battant est en fer dur et frappe beaucoup trop bas dans la cloche ce qui implique un risque de fêlure.

◆ 2023 : les préconisations et le lancement du projet de restauration

- La cloche doit être restaurée pour recharger les bords de frappe
- Le joug doit être décapé, traité, repeint
- La cale en bois doit être remplacée, de même que les roues, les ferrures et les paliers
- Le battant en acier mi-dur est à substituer par un battant en acier doux
- Le moteur doit permettre de régler l'amplitude ou à défaut être remplacé

◆ Août 2023 : réalisation de la restauration

◆ Coût total : 31 563,49 € HT dont 21 807,29 € HT pour la cloche

◆ Un projet accompagné par le Département : 10 903 € HT

◆ Autre partenaire :

DRAC Hauts-de-France



Détail de la cloche de l'église d'Éclimeux, avant restauration © CD62, F. Tétart



Détail de la cloche de l'église d'Éclimeux, © CD62, F. Tétart

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les architectes Jean-Frédéric Battut et Robert Warnesson

Dès 1943, Jean-Frédéric Battut se voit confier plusieurs plans d'aménagement de villes (Fauquembergues, Frévent etc.). Il obtient en 1945 l'agrément d'architecte reconstruteur du Pas-de-Calais et s'associe aux architectes Pierre Mazery et Robert Warnesson. Ils ouvrent des bureaux à Fruges et à Frévent. Leur premier chantier majeur est celui du centre hospitalier d'Arras. Ils s'implantent à Arras et l'activité du cabinet est considérable. D'abord orientés sur des projets d'aménagement urbain, leurs projets s'étendent au domaine scolaire. Ils participent à la construction de nombreux équipements éducatifs des années 1960. Ils s'engagent également dans une grande diversité de projets : des immeubles HLM, des bâtiments administratifs ou commerciaux et même de l'habitat privé.



L'église d'Éclimeux, une réalisation des architectes Battut et Warnesson, © CD62, J. Pouille

Le tableau de *saint Benoît Labre à Rome*

Le tableau restauré, © CD62, J. Pouille



Une grande partie du mobilier de l'église Sainte-Madeleine d'Érin est dédiée à saint Benoît Labre. En effet, le saint y passa son adolescence aux côtés de son oncle et parrain l'Abbé François-Joseph Labre, alors curé de la paroisse. Un bel ensemble pictural du 19^e siècle orne l'édifice dont la toile *saint Benoît Labre à Rome* réalisée par Marie Fortuné.

► L'objet en quelques dates



L'église Sainte-Madeleine d'Érin, © CD62, J. Pouille

- ◆ **1861** : réalisation du tableau de saint Benoît Labre à Rome par Marie Fortuné, une inscription sur la toile précise à propos de l'artiste qu'il est le « petit neveu du Bienheureux ».
- ◆ **20 octobre 2008** : inscription au titre des Monuments Historiques.
- ◆ **2018** : dégradations constatées sur le tableau, un projet de restauration voit le jour.
- ◆ **2021** : restauration du tableau par Anne Simon, conservatrice-restauratrice de peintures.

► La restauration

Lors du constat effectué en 2018, la toile présente des déchirures et un encrassement important. Le support est largement déformé et le châssis complètement vermoulu. La polychromie est altérée, les quelques repeints et le vernis oxydé viennent troubler la lecture de l'œuvre. La restauration s'engage en plusieurs étapes :

- Pour le support :
 - Dépose de la toile puis dépoussiérage de l'ensemble
 - Traitement des accidents (déchirures, impacts etc.) : l'objectif étant d'aplanir la toile, de combler les lacunes* de toile, d'enlever les anciennes colles appliquées etc.
 - Refixage généralisé de la couche picturale et remontage sur un châssis flottant.



L'œuvre avant restauration, © CD62, F. Tétart



Le tableau installé dans l'église après restauration, © CD62, J. Pouille

- Pour la couche picturale :
 - Allègement du vernis et dégagement des repeints
 - Masticage des lacunes
 - Réintégration picturale et vernissage

À l'issue de ces travaux, un rapport d'intervention détaille toutes les étapes de cette restauration minutieuse.

- ◆ **Coût total** : 9 020 € HT
- ◆ **Un projet accompagné par le Département** : 2 255 € HT
- ◆ **Les autres partenaires** :
 - DRAC Hauts-de-France
 - Fondation du patrimoine

LE SAVIEZ-VOUS ?



Presbytère de Conteville-en-Ternois dans lequel saint Benoît a passé une partie de sa jeunesse, © CD62, F. Tétart et CD62, J. Pouille

Benoît-Joseph Labre est né en 1748 à Amettes. Il est l'aîné d'une famille de quinze enfants et s'oriente très tôt vers une éducation religieuse aux côtés de son oncle. Après son passage à l'abbaye de Sept-Fonds dans l'Allier, il choisit une vie de mendiant et de pèlerin allant de sanctuaire en sanctuaire. En treize ans, il parcourt 30 000 km à pied et multiplie les actes de charité. Il meurt à Rome en 1783 à l'âge de 35 ans. Il est canonisé en 1881. Il a marqué les traditions religieuses du Ternois et aujourd'hui encore un pèlerinage lui est dédié.

Partie 5

PRÉSERVER LE PATRIMOINE RURAL



Zélie Duffroy

Chargée d'études et guide-conférencière indépendante, Zélie Duffroy connaît bien le patrimoine du Ternois qu'elle arpente depuis toujours. Sensible au patrimoine rural local, elle œuvre à la valorisation des patrimoines militaires du 20^e siècle, funéraires et des textiles liturgiques à destination des collectivités et des particuliers.

Le patrimoine vernaculaire

Un patrimoine issu de son milieu

Le paysage, qu'il soit cultivé, habité ou traversé, est le cadre du territoire dans lequel nous évoluons. C'est ce paysage qui a contribué à l'établissement des communautés au fil du temps : une vallée abritée du vent, un point d'eau, une voie de communication... sont autant d'éléments qui déterminent l'installation des activités agricoles, artisanales ou industrielles.



Couches de chaux colorée à Auxi-le-Château © Zélie Duffroy

C'est ce paysage qui donne les matières premières nécessaires à la construction des tissus bâtis, qui sont donc issus de leur milieu : l'argile pour les constructions en terre crue (torchis ou bauge), pour les briques et les tuiles en terre cuite, la paille des céréales pour les toits de chaume et le torchis, le grès, le silex et la pierre calcaire pour les fondations et les murs des bâtiments, le bois pour les ossatures de murs, les menuiseries et les charpentes.

Faute de connaissance, de perte des traditions et des usages, les principes de construction du patrimoine rural ont été peu à peu oubliés. Mais depuis

quelques années, ces principes reprennent vie grâce aux chantiers de restauration ou aux constructions respectueuses de l'environnement et à l'écoute du cadre de vie.

Voici quelques clés pour regarder et comprendre l'architecture qui vous entoure, pour voir que rien n'est fait au hasard. Par exemple, pour construire sa ferme, un paysan utilise ce qu'il trouve sur place (argile, paille, grès...). Pour mener son projet à terme, il va s'aider des compétences du charron* (pour les pièces métalliques, notamment les clous) et du charpentier du village. Avec ce dernier, il aura choisi les arbres sur pieds nécessaires à ses futures constructions selon leurs formes droites ou courbes. Ainsi, l'habitat rural est issu du milieu agricole. Il existe encore beaucoup de fermes et fermettes sur le territoire du Ternois, typologiquement parlant. Même si elles ne sont plus en activité, nombreuses sont encore celles qui conservent leurs bâtiments conçus pour des usages spécifiques, usages qui ont évolué au fil du temps jusqu'à faire disparaître ces constructions ou qui en ont changé la destination.



Mur de clôture à Conchy-sur-Canche © Zélie Duffroy



Maison à Boubers-sur-Canche © Zélie Duffroy



Maison urbaine à Auxi-le-Château © Zélie Duffroy

Le Ternois et la terre crue

Le territoire du Ternois se caractérise par la présence de nombreux bâtiments réalisés en terre crue, plus communément appelée torchis. Les fermes et leurs bâtiments attenants constituent la majeure partie de ce patrimoine à pans de bois et terre crue. Leurs formes sont nombreuses et variées : le corps de logis de ferme élémentaire (Lisbourg, Fontaine l'Étalon), le corps de logis de ferme en L ou à cour carrée (Nœux-lès-Auxi), des granges de tailles diverses et des étables. Les fermes à corps de logis à étage (Boubers-sur-Canche, Conchy-sur-Canche) et les fermes en milieu urbain (Auxi-le-Château) sont plus rares.

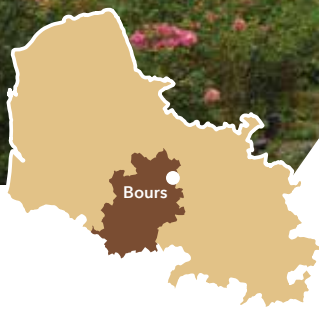
L'habitat à pans de bois et torchis est très varié sur le territoire. On y trouve des longères, plus ou moins grandes (Fontaine-l'Étalon, Lannoy à Auxi-le-Château), des maisons à étage en milieu rural (Sibiville) et en milieu urbain (Frévent) et de l'habitat urbain (Heuchin, Auxi-le-Château). Auxi-le-Château possède tous ces types d'habitat auxquels il faut ajouter les locaux commerciaux (boutique en rez-de-chaussée et logement à l'étage) et des maisons aux façades décorées.

Le bâti en torchis est essentiellement un bâti à vocation agricole, à quelques exceptions près, car les villes de Frévent et Auxi-le-Château proposent des exemples à vocation commerciale et artisanale en pans de bois et torchis. On y trouve des maisons à étages, mais aussi à Eps-Herbeval et dans la vallée de la Canche. Quelques fermes, comme à Humerœuille ou Nœux-lès-Auxi, ont fait l'objet d'une conception plus soignée. Enfin, les presbytères (Humières), les mairies-écoles (Willencourt) ou les fournils, greniers et ateliers (Érin, Gennes-Ivergny et Monchel-sur-Canche) sont plus rares.

Le petit patrimoine est constitué d'éléments à usage rural comme les pigeonniers intégrés dans des granges (Beauvoir-Wavans), qui tendent à disparaître. Une chapelle est encore intégrée à une longère (Buire-au-Bois) et une autre est installée dans une grange (Bours). La chapelle de Vaulx-les-Auxi possède un « caquetoire »* aux murs en torchis. Ce matériau est aussi présent à l'intérieur de l'église d'Heuchin avec une cloison de séparation.



Chapelle à Buire-au-Bois © Zélie Duffroy



Dès les prémices du projet de valorisation et en raison de l'espace restreint du donjon, il est nécessaire de créer un accueil distinct pour le public. La création d'un bâtiment neuf se révèle impossible car le sous-sol archéologique est extrêmement riche et fragile. L'intercommunalité émet alors l'idée d'aménager un accueil dans un bâti existant appelé « la grange », en coordination avec les partenaires. Après étude et analyse du lieu, l'intercommunalité fait donc l'acquisition de cette grange, en ruine depuis plusieurs années.

Le site en quelques dates

◆ **Début du 18^e siècle :** cette grange est en réalité un logis édifié par Guislain Choquet, collecteur de paroisse.

◆ **1832 :** le cadastre atteste qu'il s'agit d'une ferme organisée autour d'une cour carrée, la grange est l'unique vestige de l'ensemble.



La grange avant restauration, © CD62, F. Tétart

La restauration

◆ **2017 :** la grange s'effondre peu avant le démarrage des travaux de restauration

L'agence Nathalie T'Kint, architecte du patrimoine et maître d'œuvre du projet de restauration du donjon de Bours, est en charge de cette opération de réhabilitation. Alors que le chantier s'apprête à débiter, la maison s'effondre. Une procédure d'urgence impérieuse est lancée afin de sauver l'existant. Le projet engagé permet de préserver l'architecture existante et les savoir-faire anciens tout en répondant aux exigences d'accessibilité d'un établissement recevant du public (ERP).

◆ **2019 :** la restauration est achevée et le site ouvre au public.



Le chantier de la grange,
© CD62, F. Tétart



Ainsi la restauration de ce site allie tradition et modernité, tout en offrant un espace indispensable pour l'accueil du public et la compréhension du site. Un mur en pisé est retrouvé sur le site, il s'agit d'un mur en pleine masse conçu en terre crue. Lors de la restauration, il est donc restitué en briques de terre crue. Pour la couverture, une panne artésienne de grand format est fabriquée spécialement dans les Ardennes pour se rapprocher des dispositions d'origine utilisées sur ce type de bâti.



La grange aujourd'hui, © CD62, J. Pouille



◆ **Coût total projet:** 1 945 640,71 € HT (comprenant la restauration du donjon et de la maison d'accueil)

◆ **Un projet accompagné par le Département:** 127 760 € HT (2016-2020, grange)

◆ **Les autres partenaires:**

- Région Hauts-de-France
- DRAC
- FEDER « Patrimoine bâti remarquable du Nord Pas de Calais »
- Maisons paysannes de France

LE SAVIEZ-VOUS ?



La grange restaurée © CD62, J. Pouille

La grange présente toutes les caractéristiques du patrimoine vernaculaire: construction à caractère rural en charpente, pans de bois et torchis, le tout couvert par une tuile de terre cuite traditionnelle. Même si ce bâtiment appartient à un corps de ferme beaucoup plus tardif, il perpétue la tradition locale de construction et la typologie des bâtiments agricoles que l'on pouvait retrouver dans l'enceinte du donjon du 14^e au 17^e siècle.



Cette ancienne ferme se situe sur la place du village de Teneur, proche de l'église, du cimetière et du presbytère. Le projet constitue un cas exemplaire de restauration d'un patrimoine rural privé et le chantier est en cours. Il est mené par l'architecte Frédéric Evard et accompagné par la Fondation du patrimoine, soutenue par le Département. La philosophie du projet a consisté à restituer les qualités architecturales des divers bâtiments dans le respect des savoir-faire, les adapter aux exigences de confort actuel tout en utilisant des matériaux bio-sourcés, sains et écologiques.

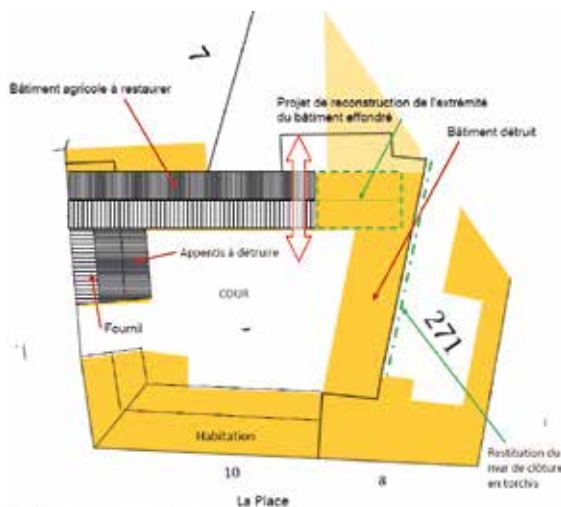
Le site



Coupe d'un mur,
© CD62, J. Pouille

Cette propriété, déjà représentée sur un plan de la commune de Teneur, dressé entre 1726 et 1745, est constituée des bâtiments suivants :

- Sur la place, l'habitation avec une petite aile en retour d'équerre sur la rue de l'Église, construite en pierre blanche et en pan de bois torchis, vestige probable de l'habitation du 18^e siècle.
- Parallèlement à l'habitation et fermant la cour, un long bâtiment agricole en pan de bois et torchis est doté d'un porche permettant l'accès au jardin et au verger.
- Le long de la rue de l'église, un fournil en briques avec four à pain (aujourd'hui démoli), édifié avant 1841, contre lequel un appentis à usage de laiterie a été adossé au début du 20^e siècle.
- Sur le côté est de la cour, existait un autre bâtiment en pan de bois et torchis qui a été démoli par l'ancien propriétaire en août 2019.
- Au nord de la cour et contre le bâtiment précédent, un grand hangar métallique date des années 1950-60.
- Au-delà et contre la limite du cimetière, un chartil* en mauvais état, destiné à l'origine à abriter une charrette, est construit en pan de bois et torchis avec couverture en pannes artésiennes anciennes.



Repérage des différents bâtiments, © Frédéric Evard, architecte

La restauration

En 2019, pensant favoriser la vente de la propriété, l'ancien propriétaire commence à détruire le bâtiment en torchis situé à l'est de la cour et le début du long bâtiment nord en retour d'équerre.

Le nouveau propriétaire projette de sauver les bâtiments en péril mais encore debout; un programme de travaux est établi:

- Restaurer les parties défailtantes de la charpente et des pans de bois du bâtiment agricole de la cour en utilisant du bois d'orme ancien de réemploi et refaire la couverture en réutilisant les tuiles panes d'origine.
- Reconstruire l'extrémité effondrée de ce bâtiment.
- Refaire le torchis, son enduit de protection en terre, sable, fibres et chaux ainsi que son badigeon de chaux final.
- Démolir l'appentis en tôles qui dénature les constructions originelles.
- Restaurer le fournil en démolissant l'appentis à usage de laiterie afin de retrouver le volume initial de la couverture.
- Restaurer le chartil en pan de bois torchis et sa couverture en panes de pays.
- Raccourcir le hangar métallique d'une travée afin de l'isoler du bâtiment agricole et l'intégrer au paysage en l'habillant d'un bardage contemporain en bois et en posant une couverture neuve en bac acier.

◆ **Coût total:** 138 726 € HT

◆ **Les partenaires du projet:**

- Fondation du patrimoine
- Région Hauts-de-France (chartil)

LE SAVIEZ-VOUS ?

Ce fragment de pierre tombale d'Antoine de Hautecloque a été incrusté dans la maçonnerie du pignon du fournil lors de sa construction. Découverte en démontant des fondations situées dans la cour de la ferme, cette pierre se trouvait avant la Révolution dans l'église du village.



© CD62, J. Pouille



Le chartil avant et après restauration,
© Frédéric Evard, architecte



Vue aérienne de l'ensemble rural durant le chantier, © CD62, J. Pouille



À proximité de la ferme, le presbytère restauré, © CD62, J. Pouille



Ce village niché dans la vallée de l'Authie possède un patrimoine vernaculaire préservé. Cette ancienne longère du 19^e siècle abritait la mairie, l'école communale, le logement de l'instituteur et une dépendance à usage de remise. L'ensemble est réalisé en torchis, un mélange de terre, de paille et d'eau assemblés sur une ossature en bois. Dès 2010, la commune souhaite restaurer ce bâti rural emblématique du village.

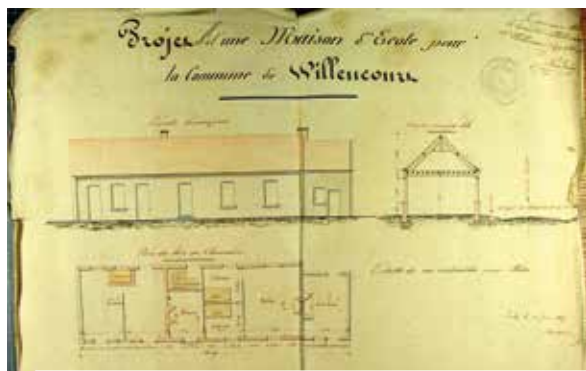
Le site en quelques dates

◆ **11 septembre 1843** : le bien est acquis par François Caron, berger à Willencourt et Sophie Pranger.

◆ **27 décembre 1850** : leur fille Philippine Caron devient propriétaire du site.

◆ **31 août 1864** : la commune de Willencourt fait l'acquisition de cette construction au prix de quinze cents francs pour la transformer en mairie, école et logement de l'instituteur.

◆ **22 décembre 1869** : la mairie entreprend des travaux supervisés par l'architecte Carré, d'Arras. L'entrepreneur Wimart de Willencourt est désigné pour la charpente, la couverture et les menuiseries et l'entrepreneur Courtois d'Auxi-le-Château pour la maçonnerie.



Projet de la commune de Willencourt, © Archives départementales du Pas-de-Calais

La restauration

Dans un premier temps, la commune sollicite le CAUE qui propose un premier conseil architectural sur cette longère. Lors du constat, de nombreux désordres sont visibles, le recours à un architecte en charge de la maîtrise d'œuvre est préconisé.

◆ **2011** : la commune nomme l'architecte Frédéric Evard, spécialiste des constructions en terre. Il dresse le constat du site et détermine le programme pour une restauration dans les règles de l'art.

Les dégradations constatées :

- L'enfouissement des murs en pan de bois de la grange du fait du rehaussement du niveau de sol de la rue lors de la reconstruction du pont sur l'Authie.

- L'enduit en terre et fibres avait été réparé à l'aide d'un mortier de ciment inadapté. L'ensemble a fissuré et l'enduit a perdu de sa perméabilité à la vapeur d'eau.

- Des menuiseries en bois en fin de vie : elles doivent être remplacées par des menuiseries neuves.



La longère avant et pendant les travaux, © Frédéric Evard, architecte, © CD62

◆ 2013-2014, travaux :

- Un appentis en tôle a été accolé contre la construction empêchant la lisibilité de la façade d'origine.

Le projet de restauration :

- Remplacement de la sablière basse, grosse poutre horizontale qui supporte les pans de bois de la façade.

- Après décimentage de la façade rue, les manques de torchis sont complétés par du torchis neuf. Les enduits de finition, composés d'un mélange de terre, sable, chaux et fibres végétales sont refaits et un badigeon de chaux coloré de pigments minéraux y est appliqué. Les maçonneries de soubassement sont rehaussées, côté remise, rejointoyées et reçoivent une peinture noire respirante imitant le traditionnel enduit au coal tar (goudron).



Pignon ouest, planches à clin et torchis protégés par un coyau en tuiles, © Frédéric Evard, architecte

- Remplacement des fenêtres anciennes aux profils très fins avec fermeture intérieure à fléau (barre en bois remplaçant les traditionnelles crémones) par des menuiseries en bois de chêne de modénature strictement identique, mais avec double vitrage, peintes en deux couches à base d'huile et de pigments naturels.

- Le pignon ouest, situé du côté de la rivière, est recouvert d'un nouveau bardage en planches à clin avec coyau en tuiles pour protéger la partie intérieure en torchis.

- Les pierres calcaires défilantes du pignon est sont remplacées par des pierres de même nature géologique.



Porte et fenêtre restaurées, volet à trois échappes, © Frédéric Evard, architecte

◆ 2014 : la longère est restaurée.

◆ 2015 : grâce à cette préservation du patrimoine rural, Willencourt obtient le label « village patrimoine ».

◆ Coût total : 53 900 € HT

◆ Un projet accompagné par le Département dans le cadre du FARDA : 12 739 € HT

◆ Les autres partenaires :

- État
- Région
- Fondation du patrimoine
- CAUE
- Région Hauts-de-France

LE SAVIEZ-VOUS ?



Détail de la façade restaurée, © CD62, J. Pouille

Le torchis, un temps jugé fragile et obsolète, retrouve un nouvel élan tant en réhabilitation qu'en construction neuve. Ce matériau se compose de matières premières géo-sourcées et peu coûteuses, s'adapte à son environnement, il est également sain, respirant et hygro-régulateur. Il offre également une excellente inertie thermique (capacité à stocker et à restituer lentement la chaleur ou la fraîcheur).

Partie 6

UN PATRIMOINE D'HIER ET DE DEMAIN



CAUE du Pas-de-Calais

Le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement a pour mission de promouvoir la qualité du cadre de vie. L'intervention très en amont du CAUE, la gratuité et la neutralité de son conseil, la complémentarité de son action et de ses compétences avec ses partenaires, permettent d'accompagner les projets dans une approche basée sur l'intérêt public.

Valoriser le patrimoine par une approche globale

L'expertise pluridisciplinaire du CAUE

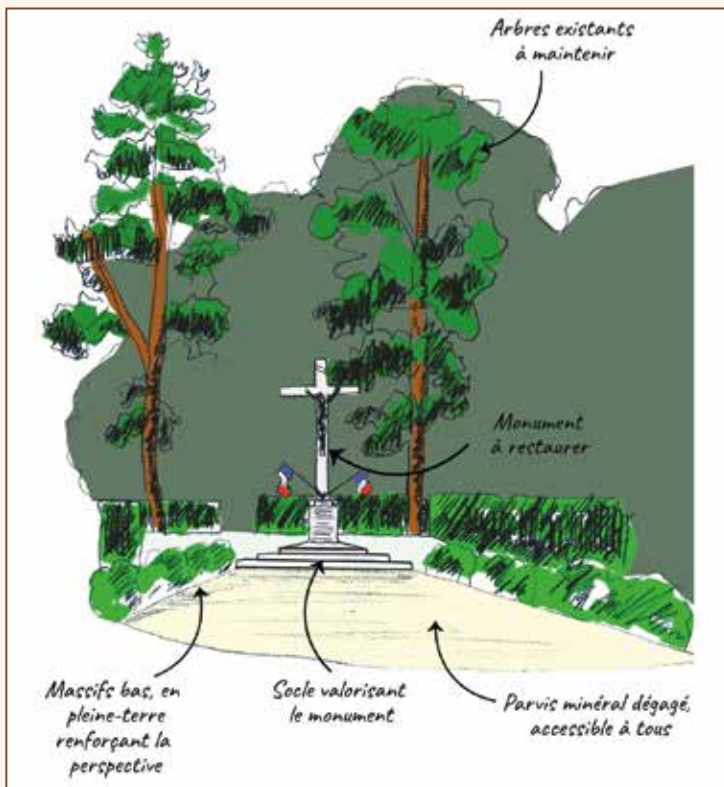
Tout élément bâti s'intègre dans un site qui lui est propre. Ce paysage urbain ou rural possède des caractéristiques singulières, composées par de nombreux éléments : la topographie, les accès pour les véhicules, le stationnement, les cheminements piétons ou encore les plantations. Son aménagement permet d'intégrer les bâtiments dans leur contexte et de les valoriser par une insertion paysagère.

Par son approche pluridisciplinaire, le CAUE 62 aide à réfléchir à l'aménagement des espaces publics et des abords des équipements communaux (mission réalisée par les paysagistes - concepteurs) tout autant qu'au potentiel du bâti (mission des architectes).

Des espaces publics, pensés dans une approche globale, permettent d'être fonctionnels, accessibles à tous, mais également perméables (infiltration des eaux pluviales), agréables et confortables (création d'îlots de fraîcheur, mobilier urbain), etc. Des enjeux multiples, parfois transversaux, sont à prendre en compte dans tout aménagement. L'un des rôles du CAUE est de mettre en avant ces enjeux, véritable fil conducteur et objectifs à atteindre pour les collectivités.

Que ce soit le cadre de vie, l'environnement ou la mobilité, la conception de l'aménagement permet d'apporter des réponses adaptées et durables. Une méthode efficace est de s'appuyer sur les Solutions fondées sur la Nature (SFN) pour favoriser l'adaptation au changement climatique et la préservation de la biodiversité (villes et villages végétalisés face aux vagues de chaleur, zones d'expansion des crues limitant les inondations, etc.). Ces solutions améliorent concrètement les conditions de vie actuelles et futures des citoyens. Elles vont de pair avec une gestion différenciée, qui permet de gérer durablement, et de manière logique et cohérente, les différents espaces publics d'une commune.

Patrimoine bâti et paysager sont étroitement liés. Ils participent ensemble à la qualité du cadre de vie des territoires.



Conseil à Croix-en-Ternois, pour la valorisation des abords du calvaire-Monument aux morts, © CAUE 62

Concilier réhabilitation du patrimoine, usages et enjeux énergétiques

La rénovation énergétique du patrimoine bâti est un enjeu essentiel. Elle doit permettre de concilier baisse de la consommation d'énergie, réduction des émissions de gaz à effet de serre et préservation du patrimoine.

Dans le cas des bâtiments datant d'avant 1948, construits avec des matériaux et des modes de construction traditionnels, les projets de réhabilitation requièrent une attention particulière dans le choix des isolants et des techniques, faute de quoi la rénovation énergétique peut devenir source de désordres. La réhabilitation du bâti ancien est ainsi freinée par la complexité qu'elle présente. L'accompagnement par l'ingénierie territoriale publique est donc essentiel afin de soutenir les maîtres d'ouvrage engagés dans ces démarches.

Le CAUE offre aux communes une expertise technique afin de répondre à ces enjeux, tout en veillant à dézoomer pour accompagner les projets dans une approche globale : optimisation du fonctionnement et des usages, valorisation des éléments patrimoniaux, insertion dans le tissu bâti et le paysage, traitement paysager des abords, etc. L'adéquation du programme avec le bâti à réhabiliter est essentielle pour la réussite du projet.

Ce travail de conseil et d'accompagnement dans la définition du projet, par l'ensemble de l'ingénierie, porte ses fruits : dans le Pas-de-Calais, deux projets de rénovation énergétique de mairie – Brias et Blangy-sur-Ternoise - ont ainsi obtenu la labellisation Effinergie Patrimoine sur un total de neuf lauréats nationaux. L'expérimentation de ce label vise à encourager les projets exemplaires de rénovation énergétique et de valorisation des bâtiments à caractère patrimonial. Cette approche a vocation à être pérennisée, démultipliée, pour mieux accompagner les projets patrimoniaux.



Conseil à Brias, pour la rénovation thermique de la mairie, © CAUE 62



Le presbytère de Brias est construit en 1859 par l'architecte Pierre-Charles Dussillion sous l'impulsion du comte Charles-Marie de Bryas. L'édifice s'intègre à un vaste ensemble paysager avec la place du village, la proximité de l'église Saint-Martin et du château. Dans le cadre du Plan Climat Territorial, le presbytère fait l'objet d'un audit énergétique préconisant notamment d'isoler l'édifice par l'extérieur. Le bâtiment possédant un intérêt architectural évident, la commune a décidé, sur conseil du CAUE et des services du Département, de conjuguer préservation du patrimoine et rénovation thermique.

► Le site en quelques dates

- ◆ **1859** : construction du presbytère de Brias.
- ◆ **1999** : le bâtiment est reconverti en mairie.



Le presbytère de Brias et son environnement paysager, © CD62, J. Pouille



Le site avant sa restauration, © CD62, J. Pouille

- ◆ **2016** : un audit énergétique est effectué en partenariat avec la Fédération départementale de l'énergie, l'un des scénarii préconise la mise en place d'une isolation thermique par l'extérieur.

► Concilier préservation du patrimoine et rénovation thermique

◆ **2017** : la commune sollicite l'avis du CAUE et du Département sur le projet de rénovation thermique envisagé, la démarche est remise en cause. En effet, confiner les matériaux anciens (briques et pierres) peut dégrader le bâti.

◆ **2018** : l'architecte du patrimoine Hugues Dewerdts est missionné pour la réalisation d'une étude préalable aux travaux. Il propose un projet de restauration mettant à profit les qualités architecturales du bâti tout en prenant en compte les critères de développement durable. Entre autres travaux, un enduit thermo-isolant à base de chaux adjuvantée d'aérogel de silice, de 6 cm, a été posé sur le mur de briques de 32 cm. Cet enduit permet de maintenir le fonctionnement hygrométrique du mur.



Le presbytère à la fin du chantier, © CD62, J. Pouille

◆ **2021** : ce projet obtient le premier label Effinergie Patrimoine, il vient saluer l'exemplarité de la démarche. Ce label expérimental est dédié aux réhabilitations de bâtiments à caractères patrimoniaux visant le niveau basse consommation, tout en préservant leur intérêt architectural.

◆ **Décembre 2025** : le chantier s'achève, il illustre la possibilité de restaurer un patrimoine tout en étant soucieux des problématiques écologiques et environnementales.

◆ **Coût total** : 490 436 € HT

◆ **Un projet accompagné par le Département** : 110 033,62 € HT (2018 : 20 000 € (innovation territoriale), 2019 : 87 500 € (FARDA), 2021 : 35 517,60 € (PID))

◆ **Les autres partenaires** :

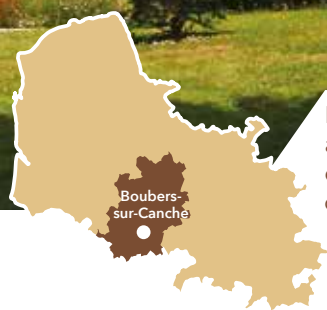
- État
- Région Hauts-de-France
- Fédération départementale de l'énergie
- CAUE du Pas-de-Calais

LE SAVIEZ-VOUS ?



Détail de la façade restaurée, © CD62, J. Pouille

Le presbytère de Brias reflète les influences anglaises des lodges house ou cottages de l'époque victorienne. Cette référence est suggérée par le Comte Charles-Marie de Bryas, maître d'ouvrage du projet. Le Comte s'est rendu en Angleterre au début des années 1860 et souhaite un presbytère d'influence anglaise. L'architecte Pierre-Charles Dussillion s'inspire donc de nombreux mouvements architecturaux. Il travaille aussi bien à l'étranger qu'en province, où il construit et remanie plusieurs châteaux, notamment le château de Torcy, proche de Brias.



L'église Saint-Léger possède un clocher-porche surmonté d'une flèche en pierre à crochets. Cette partie de l'édifice demeure le seul témoin de l'ancienne église du début du 17^e siècle. Après la Révolution, l'édifice subit de nombreuses destructions. La nef est reconstruite à la fin du 19^e siècle.

► Le site en quelques dates

- ◆ **Début du 17^e siècle** : construction de l'église Saint-Léger.
- ◆ **Après 1789** : démontage de l'édifice et dispersion du mobilier, seul le clocher subsiste.
- ◆ **1813** : le chantier de l'église reconstruite s'achève.
- ◆ **1848** : ajout de deux chapelles latérales.
- ◆ **1890** : remplacement des vitraux que l'on doit à l'atelier Latteux-Bazin de Mesnil Saint Firmin (60).



L'église Saint-Léger, © CD62, J. Pouille

► La préservation de l'édifice

Les différents travaux entrepris par la commune s'inscrivent dans le cadre du dispositif du FARDA (Fonds d'Aménagement Rural et de Développement Agricole) une spécificité du Département qui vient en aide au projet en secteur rural. La nouvelle politique du FARDA établie pour la période 2023-2026 a été élargie aux communes rurales ayant moins de 2500 habitants et aux bourgs-centres. Ce dispositif permet aux communes de pouvoir entretenir leur patrimoine et leurs abords. En lien avec les Maisons du Département, le service du patrimoine et des biens culturels a un rôle d'accompagnement et de validation techniques aux projets relevant du FARDA.

◆ 2017

Reprise des maçonneries (contreforts), mise en place d'un drainage périphérique pour assainir les murs de l'édifice.

◆ 2019

Pose de protections grillagées sur les vitraux. Tout vitrail restauré est ainsi protégé par un dispositif n'altérant pas la lisibilité du vitrail.

◆ 2020

Un projet d'aménagement est envisagé sur les abords de l'édifice pour concilier accessibilité du patrimoine et préservation du bâti. Le Département préconise une bordurette en pavé de grès afin de délimiter le chemin d'accès et un stabilisé beige à la place d'un enrobé. Ce stabilisé composé de gravillons liés à la chaux provient des carrières de Rinxent. La réalisation est exemplaire.

◆ Juin 2023

Ce projet est achevé et constitue une référence en matière de projet d'accessibilité respectueux du patrimoine.

◆ Coût total :

- 2017 et 2019 : vitraux et maçonnerie : 58 648 € HT
- 2020 : abords : 27 488 € HT

◆ **Un projet accompagné par le Département dans le cadre du FARDA :** 25 656 € HT

◆ Les autres partenaires :

- Fondation du patrimoine
- CAUE du Pas-de-Calais



Le site avant le projet d'accessibilité, © CAUE du Pas-de-Calais



Un projet d'accessibilité en cohérence avec le site, © CD62, J. Pouille

LE SAVIEZ-VOUS ?



Fragment de pierre retrouvé dans la crypte,
© Collection particulière

En 2017, une crypte est mise au jour et plusieurs fragments en pierre sculptée sont découverts. Cette crypte se situe sous la chapelle des princes et seigneurs de Boubers, érigée dans le chœur. Elle recevait les cercueils en plomb des princes de Raches. En 2021, une dalle de verre permet la découverte de ces vestiges de l'édifice initial du 17^e siècle.

Le chemin d'accès vers l'église, © CD&2, J. Pouille



L'église se situe sur un promontoire arboré et offre une vue panoramique sur le village. La partie la plus ancienne de l'église date du 15^e siècle et concerne le chœur à chevet plat*, l'édifice est remanié au 19^e siècle. En 2022, la commune souhaite faciliter l'accès à l'édifice tout en préservant l'originalité des lieux.

Le site en quelques dates

- ◆ **15^e siècle** : la présence de l'église est attestée.
- ◆ **1828** : le chœur du 15^e siècle est remanié.
- ◆ **1840** : construction de la nef.



L'église sur son promontoire arboré et en proximité du monument aux morts, © CD62, J. Pouille

Le projet d'accessibilité

◆ 2022

Le Département se rend sur place, aux côtés de la Fondation du patrimoine pour étudier la réalisation du projet. Il est indispensable de permettre l'accès aux véhicules funéraires tout en préservant le site naturel sur lequel s'insère l'église. Plusieurs recommandations sont proposées :

- Pour l'allée principale et le long de la façade sud de la nef, un gravier stabilisé drainant (de Marquise, couleur rouge-prune). Le relevé des bordures sera réalisé en acier corten.
- Pour l'accès arrière commun à une propriété privée, des dalles stabilisatrices afin de rendre cet accès carrossable.
- Un système de clayonnages-fascinages en bois sera installé aux abords du promontoire. Ce tressage de fines branches permettra de stabiliser et de maintenir les talus.
- Pour le garde-corps envisagé le long de la butte pour l'accès principal, une main courante en fer forgé traitée dans un ton ferronnerie s'insèrera avec discrétion.
- Si un caniveau est créé, il se composera de briques posées à chant, c'est-à-dire sur la tranche.
- Le parvis d'entrée de l'église a également été traité avec une brique posée à chant pour être en harmonie avec la façade en pierre de taille.

Le projet achevé par la commune est conforme aux recommandations formulées par le service du patrimoine et des biens culturels. Cet aménagement contribue pleinement à la valorisation du site qui conserve toute son authenticité.

◆ **Coût total** : 44 035 € HT

◆ **Un projet accompagné par le Département dans le cadre du FARDA** : 11 009 € HT



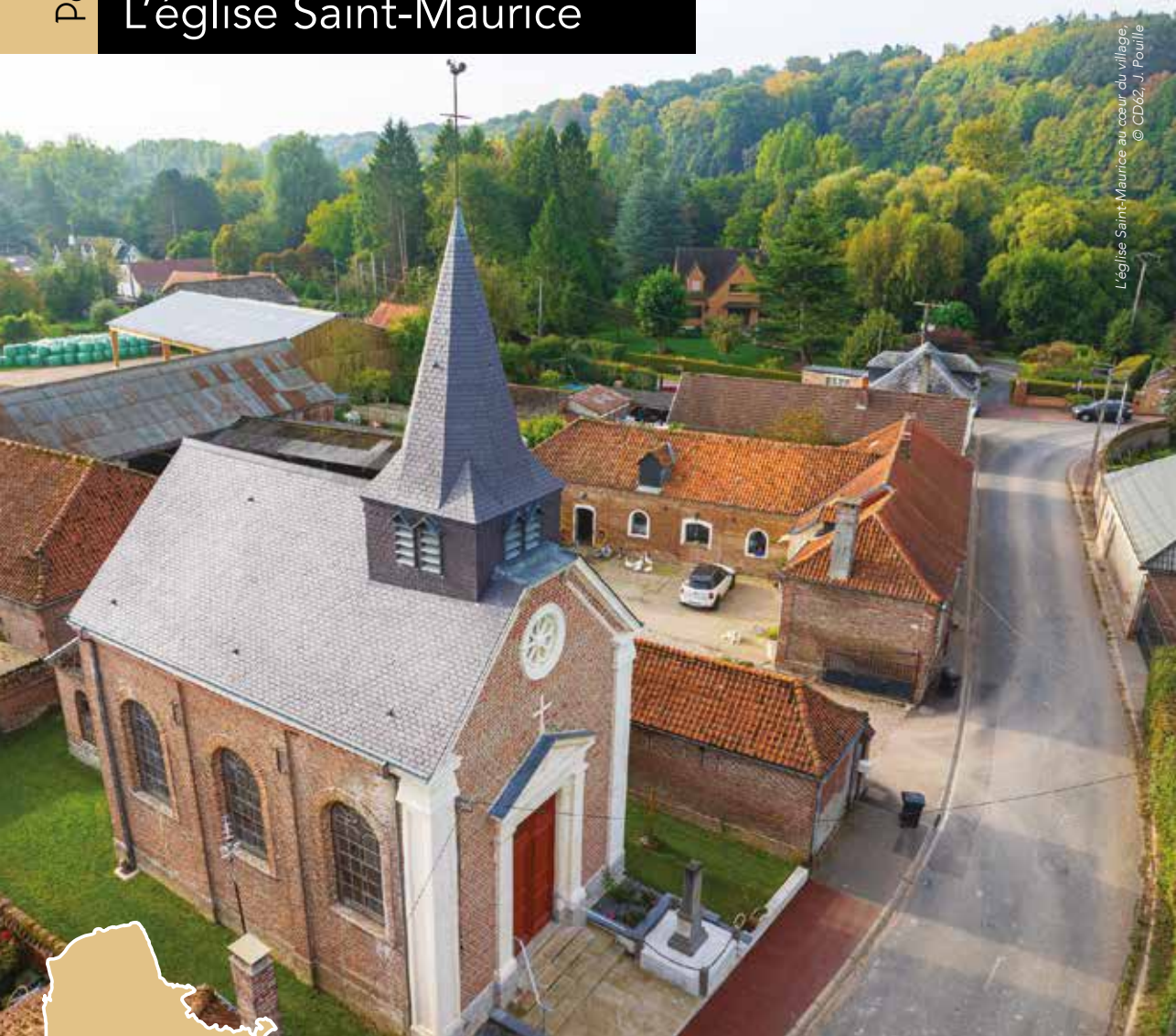
L'allée principale avant et après les travaux, © CD62, F. Tétart

LE SAVIEZ-VOUS ?



La cloche restaurée, CD62 F. Tétart

L'église accueille la châsse reliquaire de 1737 des saints martyrs, inscrite au titre des Monuments Historiques depuis 1981. Le clocheton abrite une cloche de 1653 classée au titre des objets mobiliers. Celle-ci a fait l'objet d'une restauration en 2025 avec le maintien de sa sonnerie manuelle.

L'église Saint-Maurice au cœur du village.
© CD62, J. Pouille

La commune possède un centre de village remarquable bordant l'Authie, avec sa chapelle du 18^e siècle restaurée en 2013, sa mairie-école et cette église de style néo-classique. L'église Saint-Maurice, dont la façade donne sur rue, est en proximité immédiate du monument aux morts. L'enjeu est donc de préserver l'édifice lui-même tout en soignant les abords immédiats de ce patrimoine mémoriel.

Le site en quelques dates

◆ **Périodes médiévale et moderne** : le village est surtout connu pour son abbaye Notre-Dame fondée par les cisterciennes. Le village ne possède pas réellement d'église paroissiale mais une chapelle de l'abbaye royale, située à l'emplacement de l'édifice actuel.

◆ **1847** : édification de l'église. La cloche fondue par Gorlier de Frévent possède cette même date de création.

◆ **1870** : le clocher s'effondre, une reconstruction s'engage.

◆ **1989** : des travaux sont effectués sur les couvertures.

Projet de construction de l'église en 1845,
© Archives départementales du Pas-de-Calais

La restauration

Initialement la commune souhaitait mettre en place un projet d'accessibilité pour personnes à mobilité réduite (PMR) pour cette église. Le Département et le CAUE sont alors sollicités et préconisent un aménagement respectueux du patrimoine de cette commune rurale.

◆ **2014** : un état des lieux est effectué par les services du Département, l'église Saint-Maurice présente plusieurs désordres. Un diagnostic général de l'édifice est préconisé afin de mettre en évidence les priorités d'intervention.

◆ **2016** : un conseil du CAUE est apporté sur les aménagements des abords de l'église. Une attention dans le choix des matériaux est préconisée ainsi qu'une végétalisation adaptée.

◆ **2019** : une étude est réalisée par l'architecte du patrimoine Hugues Dewerd.

Cette étude met en évidence :

- Les abords de l'édifice, dont l'embranchement, très dégradés
- Des fissures constatées sur les maçonneries en brique et pierre de l'édifice
- Les couvertures du clocher présentent des signes de faiblesse et les infiltrations d'eau ont détérioré les maçonneries
- Le parvis de l'église et du monument aux morts est délabré

À partir de l'étude préalable qui comprend un diagnostic, l'architecte établit un programme de restauration prévoyant la réalisation de l'ensemble des travaux dans la même phase d'intervention : clocher, façade occidentale, couverture de la nef.

◆ **2023-2024** : démarrage du chantier

◆ **avril 2025** : le projet de restauration est achevé

◆ **Coût total** : 367 300 € HT

◆ **Un projet accompagné par le Département** : 119 869,57 € HT

◆ **Les autres partenaires** :

- État
- CAUE du Pas-de-Calais
- Région Hauts-de-France



L'église lors de l'état des lieux avant restauration, © CD62



L'aménagement des abords et détail de la couverture restaurée, © CD62, J. Pouille



Les intérieurs de l'église Saint-Maurice, © CD62, J. Pouille

LE SAVIEZ-VOUS ?

L'église présente un décor de façade occidentale d'architecture classique, avec pilastres et fronton triangulaire. Le décor intérieur de même style demeure homogène. L'église possède une petite nef prolongée d'un chevet en cul-de-four et d'une petite sacristie dont la porte sert de confessionnal.

Conclusion

POUR ALLER PLUS LOIN



Découvrir le territoire

Le sentier au départ d'Auxi-le-Château © Faubourg 132



La Transternésienne est un sentier de randonnée reliant les bourgs ruraux de Saint-Pol-sur-Ternoise, Frévent et Auxi-le-Château, entre les vallées de la Canche et de l'Authie. Cette ancienne voie ferrée aménagée parcourt 27 km et permet de découvrir un patrimoine naturel, culturel et historique d'une grande richesse.

Le site en quelques dates

◆ **1879** : mise en activité de la ligne ferroviaire Auxi-Frévent-Ramecourt.

◆ **Entre 1939 et 1948** : les petites lignes ferment au trafic de voyageurs.

◆ **1970** : le trafic de marchandise est stoppé.

◆ **1985** : acquisition du tronçon est de la ligne Auxi-Rebreuve par le Département.

◆ **2008** : acquisition du tronçon ouest Auxi-Bernâtre.

◆ **2020** : une réflexion concertée s'engage entre la Direction des affaires culturelles et la Direction du développement, de l'aménagement et de l'environnement pour valoriser le site par le Département.

◆ **2022** : aménagement et valorisation du site dans le cadre du programme européen Interreg Experience.

◆ **2024** : le projet *Pas à pas* sur la Transternésienne, animé par le collectif Faubourg 132, valorise le sentier dans le cadre de la saison culturelle départementale. Quatre ateliers sont proposés aux habitants des communes de Frévent, Auxi-le-Château, Beauvoir-Wavans et Fortel-en-Artois, suivis de balades de restitution permettant de valoriser les futurs imaginés pour le site.



Le patrimoine à proximité du tracé ferroviaire, © D. R.

Pas à pas
Balades à la découverte des futurs sur la Transternésienne avec Faubourg 132

Mercredi 26 juin
Frévent - 9h30 - Rendez-vous au Musée-Moulin de Wintenberger, place du Château
Marche (5,5 km) précédée d'un atelier des 6h30
Auxi-le-Château - 14h30 - Rendez-vous à l'Espace de Vie Sociale, 8 rue du Général Leclerc
Marche (6 km) précédée d'un atelier des 13h30
Beauvoir-Wavans - 16h30 - Rendez-vous à la salle pour tous, 4 rue de l'église
Marche (6 km) précédée d'un atelier des 15h30

Dimanche 30 juin
Fortel-en-Artois - 10h - Rendez-vous au 18 rue de la Gare
Marche (6 km) précédée d'un atelier des 9h
*A l'issue de chaque marche, le retour au point de départ s'effectue en autonomie

Renseignements :
Frévent : Gary et ou Camille du Musée-Moulin Wintenberger 07 80 81 25 83
Auxi-le-Château : Nadia d'Auxi 07 48 92 28 78 ou contact@chemindefaibourg.fr
Beauvoir-Wavans : 03 21 03 90 56 ou mediatheque-beauvoir@leclerc.com.fr
Fortel-en-Artois : Dominique Bouillon au 06 78 07 07 60 ou marche-fortel-en-artois@wanadoo.fr

Un programme riche en émotions
CULTURE 62
JANVIER - JUILLET 2024

L-R 21-07-24 et L-R 20-07-22 - Imprimerie départementale - crédits photo Faubourg 132

Affiche du projet Pas à pas avec Faubourg 132, © CD62

Prenez le bon chemin

	1	2	3
Type d'itinéraire	GR	GR	PR
Bonne direction			
Tourner à gauche			
Tourner à droite			
Mauvaise direction			

1 Grande Randonnée 2 Grande Randonnée de Pays 3 Promenade & Randonnée



Le patrimoine à proximité du tracé ferroviaire, © D. R.

LE SAVIEZ-VOUS ?



Le sentier est un véritable corridor écologique, on y trouve notamment la vipère péliade. Crainte, détestée, voire diabolisée, la vipère péliade (*Vipera berus*) est en réalité une grande peureuse et une « pacifiste ». Bien que venimeuse, elle ne mord l'être humain que très rarement, seulement lorsque la fuite n'est plus possible. Moins fréquente que sa cousine la vipère aspic, la vipère péliade est particulièrement menacée par le changement climatique.

◆ **Anoxie**: consiste à confiner un objet infesté par des insectes xylophages dans une atmosphère sans oxygène.

◆ **Arc en staff**: élément architectural courbe supportant une charge et enjambant un espace vide. L'arc en staff se compose de plâtre et de fibres végétales.

◆ **Campanile**: clocher qui n'est pas accolé à son église.

◆ **Campenard**: ou clocher-mur, désigne un clocher dont le mur est percé de petites baies dans lesquelles sont placées les cloches.

◆ **Caquetoire**: espace couvert, souvent en forme d'auvent, situé devant l'entrée d'églises ou de chapelles.

◆ **Chaînage d'angle**: angle de façade formé par des éléments croisés de maçonnerie comme des pierres de taille.

◆ **Chartil**: appentis semi-ouvert servant de remise pour le matériel agricole.

◆ **Charron**: artisan spécialiste du bois ou du métal, il construit et répare les véhicules à traction animale.

◆ **Chevet en cul-de-four**: le chevet est l'extrémité extérieure de l'église, située à l'arrière du chœur dont la voûte est en forme de demi-coupe.

◆ **Chœur à chevet plat**: le chevet plat est fait d'un mur droit.

◆ **Ciboire**: vase sacré où l'on conserve les saintes hosties pour la communion des fidèles.

◆ **Contreforts**: éléments de maçonnerie, parfois décoratifs, qui épaulent le mur ou le support.

◆ **Culot (mouluré)**: il s'agit de la partie inférieure et servant de départ à des rinceaux, volutes ou enroulements décoratifs.

◆ **Emmarchement**: largeur utile d'une marche d'escalier.

◆ **Encorbellement**: tout ouvrage en porte-à-faux et en surplomb par rapport aux façades des étages inférieurs.

◆ **Enduit en coal tar**: goudron dérivé de la houille appliqué sur le soubassement d'une construction pour la protéger.

◆ **Faîtage à coup de ponce**: ligne de crête délimitant deux pans d'une toiture inclinée, recouverte de tuiles vernissées présentant des épaisseurs sur l'arête. Autrefois, l'artisan réalisait ces épaisseurs avec le ponce.

◆ **FARDA**: Fonds d'Aménagement Rural et de Développement Agricole, ce dispositif est une spécificité du Département qui vient en aide au projet en secteur rural. La nouvelle politique du FARDA établie pour la période 2023-2026 a été élargie aux communes rurales ayant moins de 2 500 habitants et aux bourgs-centres. Ce dispositif permet aux communes de pouvoir entretenir leur patrimoine et leurs abords. En lien avec les Maisons du Département, le service

du patrimoine et des biens culturels a un rôle d'accompagnement et de validation techniques aux projets relevant du FARDA.

◆ **Glacis des contreforts**: partie supérieure d'un contrefort en forme de pente qui permet l'évacuation des eaux de ruissellement et termine de manière esthétique l'ouvrage.

◆ **Goujonage**: système de fixation pour assembler deux éléments.

◆ **Lacune**: il s'agit d'un manque de la couche picturale.

◆ **Latrines**: lieux d'aisance où l'on satisfait les besoins naturels.

◆ **Liernes**: nervures en saillie d'une voûte.

◆ **Mâchicoulis**: ouverture en surplomb d'un ouvrage permettant la surveillance et le jet de projectiles.

◆ **Modénature**: ensemble des vides et des pleins qui caractérisent une façade.

◆ **Motte castrale**: appelée aussi « motte féodale », c'est une fortification réalisée par un remblai de terre volumineux et circulaire.

◆ **Mur en pisé**: terre crue compactée par couches successives dans un coffrage.

◆ **Mur gouttereau**: mur qui porte un versant de toiture et son égout, vers lequel s'écoulent les eaux de pluie.

◆ **Panne artésienne**: tuile de terre cuite apparue au 18^e siècle. Répandue dans le Pas-de-Calais à partir des collines d'Artois, dans la Somme et le nord de l'Aisne. La tranche possède un bord latéral bombé afin de recouvrir sa voisine, sa silhouette en « S » est moins affirmée que la panne flamande.

◆ **Planches à clin**: les planches horizontales en bois se chevauchent partiellement.

◆ **Plein-cintre**: arc semi-circulaire sans brisure.

◆ **Porte en « anse de panier »**: partie haute courbe et circulaire mais plus aplatie, rappelant la poignée d'un panier.

◆ **Orfrois**: étoffe tissée d'or employée dans la confection de certains vêtements, chapes, chasubles ou ornements liturgiques.

◆ **Stalles**: sièges à dossier élevé, alignés sur les côtés d'un chœur de l'église.

◆ **Tiercerons**: nervures secondaires d'une voûte.

◆ **Tuile à emboîtement**: type de tuile mécanique, fabriquée de manière industrielle, qui s'assemble facilement grâce à un système d'emboîtement.

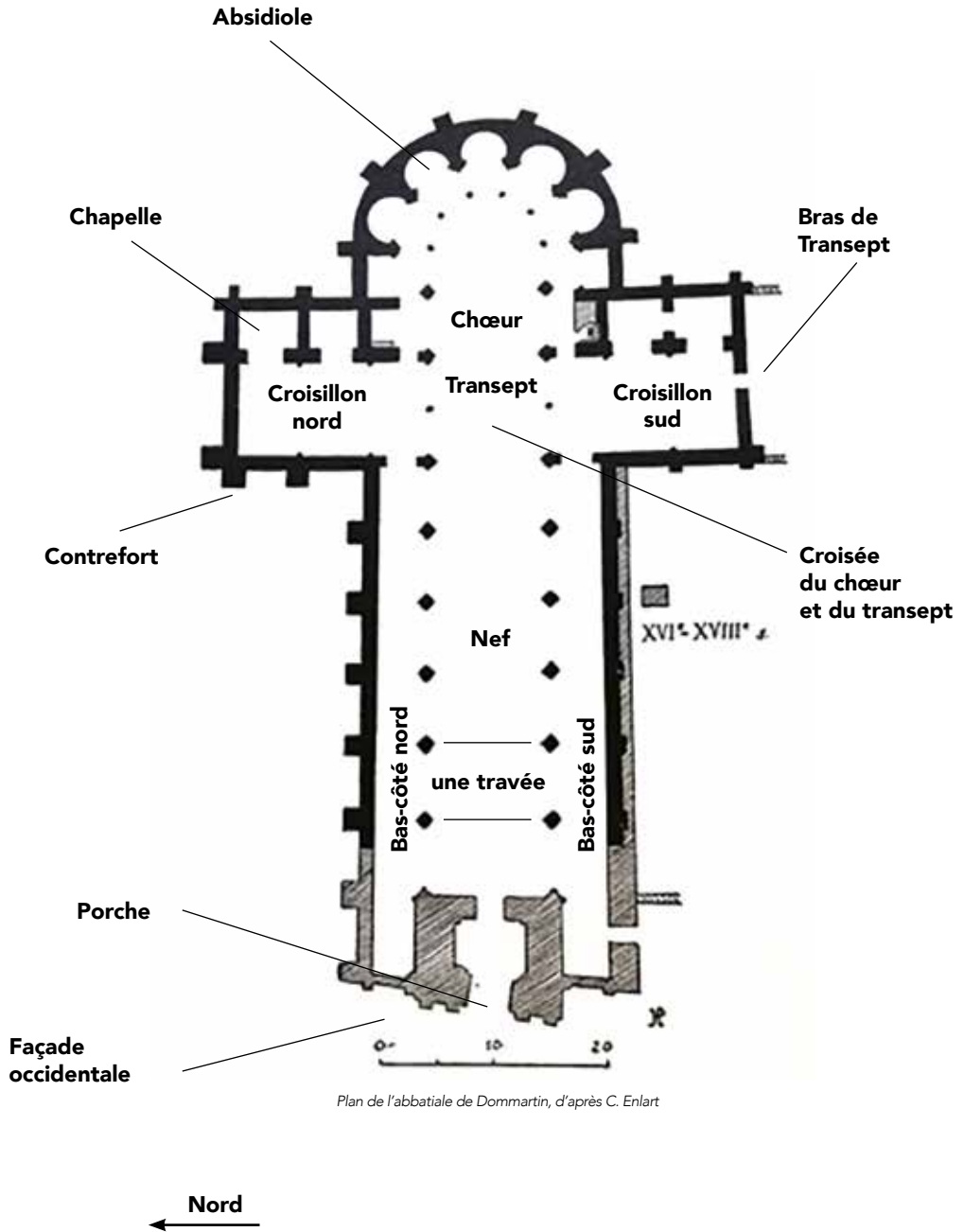
◆ **Vernaculaire**: patrimoine local propre à son territoire et à ses habitants.

◆ **Voutains**: portion ou compartiment d'une voûte.

◆ **Wembergues**: partie d'un mur pignon qui monte plus haut de plusieurs centimètres de la charpente du toit. Cette particularité architecturale n'est présente que dans les régions Hauts-de-France et flamande.

PLAN D'UNE ÉGLISE

Plan de l'abbatiale disparue de Dommartin
Pierre HELIOT « Les Églises du Moyen-Âge dans le Pas-de-Calais »



◆ Références

Les diagnostics d'édifices ou rapports préalables

Église Saint-Omer de Bailleul-lès-Pernes, Étude préliminaire, Eric Barriol et Jennifer Didelon, architectes du patrimoine, juillet 2010.

Châsse sainte Berthe de Blangy-sur-Ternoise, rapport, Isabelle Rousseau, Conservation-Restauration de Textiles, 2016.

Conseil aux collectivités, commune de Brias, rénovation énergétique de la Mairie, CAUE du Pas-de-Calais, mars 2017.

Rénovation énergétique et patrimoniale de la Mairie de Brias, étude de diagnostic sanitaire, EURL Angez, Hugues Dewerd, architecte du patrimoine, février 2018.

Église Notre-Dame de Buire-au-Bois, rapport de diagnostic intermédiaire, Hugues Dewerd, architecte du patrimoine, janvier 2013.

Église de Foufflin-Ricametz, étude de diagnostic sanitaire, Hugues Dewerd, architecte du patrimoine, 2017.

Église de Hestrus, étude de diagnostic sanitaire Hugues Dewerd, architecte du patrimoine, 2010.

Église de Ligny-Saint-Flochel, étude de diagnostic sanitaire, Hugues Dewerd, architecte du patrimoine, 2010.

Église de Sachin, étude de diagnostic sanitaire, Hugues Dewerd, architecte du patrimoine, 2014.

Église de Willencourt, étude de diagnostic sanitaire, Hugues Dewerd, architecte du patrimoine, 2016.

Église de Séricourt, étude de diagnostic sanitaire, Hugues Dewerd, architecte du patrimoine, 2015.

Église de Tilly-Capelle, étude de diagnostic sanitaire, Hugues Dewerd, architecte du patrimoine, 2017.

Église de Fleury, étude de diagnostic sanitaire, Hugues Dewerd, architecte du patrimoine, 2007.

Réhabilitation d'une grange en maison des projets, Donjon de Bours, dossier de diagnostic,

Agence Nathalie T'Kint, architecte du patrimoine, octobre 2016.

Donjon de Bours, dossier de diagnostic, Agence Nathalie T'Kint, architecte du patrimoine, janvier 2012.

Rapport de restauration sainte Barbe 16^e siècle, Villers-L'Hôpital, Christine Bazireau, restauratrice de patrimoine sculpté, diplômée d'État, août 2020.

Étude de la technique et des altérations de la couche picturale, tableau La Déploration du Christ, Équirre, Anne Simon, Conservation-Restauration de peintures, 2025.

Rapport Éclimeux, Eric Brottier, Ingénieur des Arts et Métiers, Expert-Organier de la Ville de Paris, mars 2022.

Rapport Saint-Pol-sur-Ternoise, Eric Brottier, Ingénieur des Arts et Métiers, Expert-Organier de la Ville de Paris, 29 janvier 2020.

Expertise de l'installation campanaire de l'église Saint-Paul, commune de Saint-Pol-sur-Ternoise - DRAC Hauts-de-France, Hervé Gouriou, Expert campanaire auprès du Ministère de la Culture, réalisée le 19 octobre 2023.

Projet de restauration de la mairie-école de Willencourt, Frédéric Evard, architecte, avril 2011.

Projet de restauration ensemble rural de Teneur, Frédéric Evard, architecte, 2020.

◆ Les ouvrages

Soyez Janine, *Frévent, souvenirs disparus*, mars 2014.

Sous la direction de Bruno Béthouart, *Histoire de Saint-Pol-sur-Ternoise*, Collection Histoire les Échos du Pas-de-Calais, 2005.

Frédéric Sartiaux, *Le Donjon de Bours une altière maison*, les Editions du Palais, 2019.

J. et A. de Vigan, *Le Grand dicobat dictionnaire général du bâtiment*, Editions arcature, 2015.

Dictionnaire historique et archéologique du Pas-de-Calais, 1883.

◆ Les sites internet et ressources en ligne

<https://www.archivespasdecalais.fr/Chercher/Fonds-et-collections/Archives-privées/Archives-d-architectes/70-J-Archives-du-cabinet-des-Battut-et-Warnesson>

<https://www.caue62.org/le-caue/nos-partenaires/2-accueil/195-willencourt-la-valorisation-du-coeur-de-village-2-2>

<https://pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA62001313>

<https://www.effinergie.org/web/actualite-rss/3019-la-commission-effinergie-patrimoine-a-valide-son-premier-projet-3019>

<https://wiki.maisons-paysannes.org/>

<https://pop.culture.gouv.fr/>

◆ Articles

• **Chapitre 1 / Le patrimoine au fil de l'histoire**
Article: **Un territoire aux racines profondes de**
Thomas VERMEULEN

Sources :

- Archives du cabinet des Battut et Warnesson (1941-1985), Archives départementales du Pas-de-Calais, fonds 70 J ;

- Fonds Clovis-Normand (1609-1908), Archives départementales du Pas-de-Calais (fonds 24 J).

- Archives de la sous-préfecture de Saint-Pol-sur-Ternoise (1802-1929), Archives départementales du Pas-de-Calais, fonds 5 Z ;

- Archives de l'abbaye Notre-Dame de Cercamp (1135-1789), Archives départementales du Pas-de-Calais, fonds 12 H ;

- Dossiers de dommages de guerre de la Seconde Guerre mondiale. - Établissements Wintenberger et Compagnie (1923-1962), Archives départementales du Pas-de-Calais, cotes 84 W 1921-1923, 85 W 1782, 86 W 445-447.

Bibliographie :

- Acquart Jean-Alain, Guittard René, Michilsen Jean-Paul, Parenty Christian, Pic Philippe, Pruvost Mighette et Révillon Charles, *Frévent. Son histoire*, Aire-sur-la-Lys, Imprimerie Mordacq, 1988 ;

- Bacquet Gérard, *Auxi-le-Château*, Auxi-le-Château, autoédition, 2000 ;

- Béthouart Bruno, *Histoire de Saint-Pol-sur-Ternoise*, Lillers, Les Échos du Pas-de-Calais, 2005 ;

- Leblanc Nicolas, *Géohistoire du Ternois médiéval, évolution du village entre (Vieil)-Hesdin et Arras (V^e-XIII^e s.)*, mémoire de Master à l'Université d'Artois, 2004-2005.

- Lesage Christiane et Fauquembergue Fabrice, *Nos chapelles*, Lille, Association régionale pour l'aide à la restauration des chapelles et oratoires, 1988 ;

- Lesieux Jules, « Notice sur le Ternois », *La Revue septentrionale*, Paris, septembre-octobre 1927, pp. 196-201 ;

- Perreau Francis et Lefranc Guy, *Mottes castrales et sites fortifiés médiévaux du Pas-de-Calais*, Mémoires de la Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais, tome XXXVII, 2005 ;

- Vitasse Léonce, *Auxi-le-Château. Histoire et description*, Paris, Le livre d'histoire, 2003.

INSTITUTIONS PARTENAIRES

CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU PAS-DE-CALAIS

Direction des affaires culturelles
Direction adjointe du développement culturel et du patrimoine
Service du patrimoine et des biens culturels
Hôtel du Département
62018 ARRAS Cedex 9
pasdecalais.fr
service.patrimoine@pasdecalais.fr
Tél. 03 21 21 47 21



PRÉFECTURE DE RÉGION

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES (DRAC)
DES HAUTS-DE-FRANCE

UNITÉ DÉPARTEMENTALE D'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE (UDAP) DU PAS-DE-CALAIS

2, rue Albert 1^{er} de Belgique
62000 ARRAS
sdap.pas-de-calais@culture.gouv.fr
Tél. 03 21 50 42 70



CONSERVATION RÉGIONALE DES MONUMENTS HISTORIQUES

Hôtel Scrive
1 - 3 rue du Lombard
CS 80016
59041 Lille Cedex
Tél. 03 20 06 87 58

RÉGION HAUTS-DE-FRANCE

151, avenue du Président Hoover
59 555 LILLE Cedex
Direction de la création artistique et des pratiques culturelles
restaurationpatrimoine@hautsdefrance.fr
Tél. 03 74 27 28 29



FONDATION DU PATRIMOINE

Manoir du Huisbois
BP 22
62 142 COLEMBERT
hautsdefrance@fondation-patrimoine.org
Tél. 03 21 87 84 68



SAUVEGARDE DE L'ART FRANÇAIS

22, rue de Douai
75009 PARIS
Tél. 01 48 74 49 82
www.sauvegardeartfrancais.fr



CONSEIL D'ARCHITECTURE D'URBANISME ET DE L'ENVIRONNEMENT - CAUE

43, rue d'Amiens
62018 Arras cedex 9
caue62@caue62.org
Tél. 03 21 21 65 65



▶ LES PARTENAIRES DE LA VALORISATION PATRIMONIALE

ASSOCIATION ÉGLISES OUVERTES FRANCE

Citadelle d'Arras – Foyer numérique
187, allée du Général Girard
62000 ARRAS
info@eglisesouvertes.fr
Tél. 09 70 00 89 08 - 06 30 68 93 12 - 07 88 13 82 82



RÉSEAU VILLES ET PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

Direction générale des patrimoines
Bureau de la promotion de l'architecture et des réseaux
182, rue Saint-Honoré
75 001 PARIS
vpah.dapa@culture.gouv.fr



PROSCITEC PATRIMOINES ET MÉMOIRES DES MÉTIERS

Z. I. La Pilaterie – Acticlub 1
Bâtiment G3
1d, rue des Champs
59291 WASQUEHAL
contact@proscitec.asso.fr
Tél. 03 20 40 84 50



COMITÉ D'HISTOIRE DU HAUT-PAYS

23, rue Jonnart
62560 FAUQUEMBERGUES
sophie@histoirehautpays.com
Tél. 03 21 93 53 00



RÉDACTEUR EN CHEF :

Jean-Claude LEROY, Président du Conseil départemental du Pas-de-Calais, député honoraire

RÉDACTEURS ET COORDINATION :

- Franck TÉTART, chef de service du patrimoine et des biens culturels, conservateur des antiquités et objets d'art du Pas-de-Calais
- Élodie LONGUEVERGNE, chargée de mission valorisation et médiation du patrimoine bâti, service du patrimoine et des biens culturels du Pas-de-Calais
- Stéphanie MONCHIEZ, assistante du service du patrimoine et des biens culturels du Pas-de-Calais
- Franck LEGRAND, chargé d'études techniques, service du patrimoine et des biens culturels du Pas-de-Calais
- Dominique DESMARET, responsable de la gestion de l'information et de la chaîne de publication, direction des affaires culturelles

Conseil départemental du Pas-de-Calais, Direction des affaires culturelles, Direction adjointe du développement culturel et du patrimoine, Service du patrimoine et des biens culturels

COORDINATION ÉDITORIALE :

Conseil départemental du Pas-de-Calais, Direction de la communication

- Magali SEPIETER, graphiste
- Ingrid GORLAS-OBRY, directrice artistique

CONTRIBUTIONS :

- Camille BAYAERT, chargée de mission Pas-de-Calais et Somme, Fondation du patrimoine
- CAUE 62 : Laurence MORICE, architecte-urbaniste, directrice du CAUE 62, Marie-Cécile LOMBART et Florian DERYCKERE, architectes, GaëWille NEVEU, paysagiste-concepteur, CAUE 62
- Zélie DUFFROY, chargée d'études et guide-conférencière indépendante, responsable du service diocésain d'art sacré
- Frédéric EVARD, architecte, délégué de l'association Maisons paysannes de France
- Dominique REMBOTTE, déléguée départementale Fondation du patrimoine pour le Pas-de-Calais
- Franck TÉTART, chef du service du patrimoine et des biens culturels au Département du Pas-de-Calais, conservateur des antiquités et objets d'art du Pas-de-Calais
- Thomas VERMEULEN, archiviste responsable des archives anciennes, des archives privées et de la bibliothèque aux Archives départementales du Pas-de-Calais.
- Jean-Michel WILLOT, chef du service archéologie préventive
- Ternois com
- Les communes : Bailleul-lès-Pernes, Blangy-sur-Ternoise, Boffles, Boubers-sur-Canche, Bours, Brias, Buire-au-Bois, Conteville-en-Ternois, Éclimeux, Érin, Équirre, Fleury, Fortel-en-Artois, Foufflin-Ricametz, Frévent, Hestrus, Ligny-Saint-Flochel, Monchel-sur-Canche, Pressy-lès-Pernes, Sachin, Saint-Pol-sur-Ternoise, Séricourt, Tilly-Capelle, Vacquerie-le-Boucq, Villers-L'Hôpital, Willencourt
- Jessica ROULAND, cartographe, mission observatoire départemental et SIG, CD62
- Jérôme POUILLE, vidéaste-photographe, Direction de la communication, CD62

IMPRESSION :

Illico by l'Artésienne à Liévin (62)



62

Pas-de-Calais
Mon Département